

A bronze sculpture of the Virgin Mary holding the Christ Child. The sculpture is positioned on the left side of the frame, with the Virgin Mary looking down at the Christ Child. The background is a bright blue sky with palm trees and a yellow net-like structure on the left.

La Vierge **Marie**

à l'Église française
du Saint-Esprit

Mai 2024

Copyright © 2024 French Church du Saint-Esprit

*À nos mères,
de sang et adoptives*

Préface du Recteur

Le mois de mai est traditionnellement connu comme le « mois de Marie » dans de nombreuses confessions chrétiennes, y compris les églises anglicanes et épiscopales. Ce mois est mis à part pour rappeler le rôle unique que Marie joue dans l'histoire chrétienne en tant que mère de notre Sauveur et modèle de notre foi. L'association spécifique de Marie avec le mois de mai a une histoire intéressante. Dans les Bibles enluminées du Moyen-Âge, Marie est souvent entourée des fleurs et des fruits du fraisiers. Ses fleurs qui sont blanches symbolisent la virginité tandis que ses fruits qui sont rouges renvoient à l'amour rédempteur du Christ. Dans l'hémisphère nord, le mois de mai est la saison de l'éclosion des fleurs et du retour de la vie, une période de l'année appropriée pour célébrer celle qui a apporté une nouvelle vie dans le monde en donnant naissance à Jésus, notre sauveur. Ces prières, hymnes et dévotions qui tournent autour de Marie comportent un aspect environnemental particulièrement important pour notre époque.

Marie n'incarne pas seulement une certaine fécondité et fertilité, elle est aussi un exemple de foi chrétienne, par son obéissance et sa recherche de la justice. Ces qualités sont illustrées dans le *Magnificat*, le chant qu'elle a entonné lorsqu'elle a rendu visite à sa parente Élisabeth dans la région montagneuse de Judée. Le monde a besoin de la justice et de la paix que Marie a illustrées tout au long de sa vie. Marie n'était pas étrangère à la souffrance, non seulement à sa souffrance personnelle, mais aussi à la souffrance du monde. Il ne s'agit pas d'une notion sentimentale ou romantique. Le monde traverse une période dangereuse, tout comme à l'époque de Marie, et il existe d'ailleurs au cours de ce mois une longue tradition de célébrations chrétiennes centrées sur Marie et son fils Jésus qui y voit une occasion de prier pour la paix dans le monde. Comme Marie, nous prions pour que les puissants soient rendus humbles et que les humiliés et ceux qui s'abaissent soient exaltés.

Consacrer à Marie le mois de mai est une façon d'honorer le rôle unique qu'elle a joué dans l'histoire de notre salut. Comme vous le découvrirez dans ce petit livret que Joris a préparé avec tant de soin et d'amour, Marie, comme aucun autre saint de notre calendrier, nous conduit à Jésus d'une manière profondément émouvante et unique. J'espère qu'en explorant sa vie ensemble, nous trouverons de nouvelles façons de prier Dieu et de le louer, mais surtout que notre amour pour son fils Jésus se trouvera approfondi et renouvelé.

Le Rév. Nigel Massey

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE DU RECTEUR	4
LA VIERGE MARIE À SAINT-ESPRIT	8
« FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA » : <i>MARIE DU CONGO À NEW YORK</i>	11
MARIE DANS LES SAINTES ÉCRITURES	20
MARIE DANS LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE	24
MARIE EN LITTÉRATURE	41
MARIE EN PRIÈRES	47
MARIE EN DÉVOTIONS	51
MARIE EN HYMNES	58

La Vierge Marie à Saint-Esprit

Seigneur Jésus, tu as proclamé bienheureux ceux qui écoutent ta parole et qui la gardent. Bénis cette statue de la Vierge Marie et ceux qui la vénèreront afin qu'à l'exemple de ta Mère ils accueillent ta parole et la méditent en leur cœur, en l'honneur et à la gloire de ton Nom. Amen.

C'est par cette prière qu'en 2020 le quatrième dimanche de l'Avent traditionnellement dédié à la Vierge Marie, alors que l'église était principalement accessible en ligne à cause de la pandémie de Covid-19, l'Église française du St. Esprit a offert à la vénération des fidèles une statue de Marie, Mère de Dieu.

Une statue de Marie dans une église fondée par des protestants français ? Cela a de quoi étonner et peut poser question ! En effet, face aux excès de la dévotion mariale qui tendait parfois à faire de Marie l'égal de Dieu ou à obscurcir le fait que c'est Dieu qui est à l'initiative de notre salut, beaucoup des Réformateurs protestants du XVI^{ème} siècle ont contesté ou cherché à réformer la place qu'on avait faite à Marie dans la dévotion des fidèles et les rites de l'Église. Les Réformateurs remarquaient notamment que dans les Écritures, Marie se distingue par son humilité et sa discrétion. Elle ne cherche jamais à être adorée ou à attirer l'attention sur elle-même mais dirige au contraire toujours les enfants de Dieu vers le Fils qu'elle a mis au monde. Aujourd'hui, grâce aux progrès de l'œcuménisme qui permet aux différentes traditions chrétiennes de mieux comprendre leur histoire et à se découvrir mutuellement nous nous rendons aussi compte que, par-delà les polémiques et les dérives, l'Église est peut-être plus d'accord sur le rôle de Marie qu'on le croit souvent¹. Si les catholiques et les orthodoxes ont en commun de pratiquer des dévotions mariales plus « visibles » que nombre de protestants, Marie n'en est pas moins reconnue dans ces traditions comme la première des fidèles de la nouvelle alliance, celle qui en disant « oui » à Dieu a fait entrer l'humanité dans une ère nouvelle.

On dit souvent qu'on vénère Marie mais qu'on adore Dieu. Traditionnellement, l'Église distingue l'adoration (*latría*) réservée à Dieu et la vénération (*dulia*) adressée aux saints. Parmi eux, en tant que Mère de Dieu, la Vierge Marie se voit honorée d'une vénération particulière (*hyperdulia*). Les plus protestants d'entre nous pourront se demander justement si la « vénération » ne « risque pas » de devenir de l'idolâtrie. Pourtant quand on regarde la signification originelle du mot quelque chose d'intéressant se dégage : vénérer (avant de brûler des cierges ou de demander des intercessions) signifie respecter ou révéler. Il vient racine indoeuropéenne qui signifie aimer et désirer et que l'on retrouve aussi dans le mot anglais *wonder* (miracle). Ce respect, cet amour et cette révérence que l'on montre aux saints n'est donc pas essentiellement différent du commandement d'aimer son prochain que Jésus confie à ses disciples la veille de sa Passion. De plus, pour nous qui faisons partie du peuple du Ressuscité qui est monté au ciel, la mort ou l'éloignement d'un ami, un ennemi ou un saint n'est sûrement pas une barrière à l'amour que nous devons lui montrer. On pourrait même dire que nous nous trouvons d'autant plus proches de Dieu que, comme dans une famille ou un groupe d'amis unis,

¹ On pourra lire notamment sur le sujet la Déclaration commune dite « de Seattle » publiée par la Commission internationale anglicane-catholique romaine intitulée « Mary, Grace and Hope in Christ » accessible en anglais sur le site de la Communion anglicane :

https://www.anglicancommunion.org/media/105263/mary-grace-and-hope-in-christ_english.pdf

nous aimons ceux et celles qui l'aime et qu'il aime. C'est donc l'amour de Dieu lui-même, l'amour qu'il nous donne et qu'il nous apprend à donner qui est la matière de toute vénération véritable.

Bien sûr, en tant qu'expression de respect et amour, la vénération peut aussi prendre la forme de prières ou de demande de conseils pour avancer dans la voie que Dieu nous trace. Il n'est pas rare en effet que l'on demande à celles et ceux qu'on aime de prier pour nous ou de nous conseiller. Il arrive aussi souvent que ceux que nous aimons nous demandent de prier pour eux ou de les conseiller. C'est donc assez naturel, étant de ceux sur qui la mort n'a plus d'emprise, qu'en tant que Chrétiens nous puissions demander à nos frères et sœurs du ciel de prier pour nous ou de nous partager des lumières qu'ils reçoivent de Dieu comme nous le faisons entre nous sur terre. On pourrait même penser que leurs prières et leurs conseils seront d'autant plus éclairant que, contrairement à nous, ils ne sont pas aveuglés par leurs passions et le brouillard de ces régions de dissemblance.

Ce petit livret n'a pas la prétention de faire toute la lumière sur l'histoire complexe des différentes polémiques, théologies, et dévotions autour de Marie qui ont fait couler beaucoup d'encre au sujet d'une femme que les Écritures décrivent comme « l'humble servante du Seigneur ». Malheureusement, au cours des siècles qui ont suivi les Réformes protestantes et catholiques, Marie est devenue l'objet de luttes confessionnelles identitaires et idéologiques entre partis antagonistes bien éloignées de la vraie vénération qui doit nous guider dans l'amour du prochain et de Dieu. En vilipendant ou idéalisant Marie, ces polémiques qui allaient parfois jusqu'à briser des statues ou remercier la Vierge de victoire sur les frères et sœurs chrétiens avaient très peu à voir avec Marie elle-même, cette jeune femme juive qui en Judée a donné naissance à Jésus pour le salut du monde. On remarquera seulement que faire d'une telle femme, la Mère de Dieu, un objet de polémique (que ce soit pour ou contre) n'est sûrement pas une attitude qui plairait à son fils qui l'aime tendrement. Marie partage avec beaucoup de femmes le sort d'être réduite au silence, ou plutôt couverte de bruit. Sa voix, qui s'entend souvent dans le silence amoureux de la prière, peut se faire elle-même entendre. C'est ce que propose ce petit recueil.

Inspirée de la tradition anglicane qui donne une grande liberté aux fidèles et aux congrégations en matière de dévotion, particulièrement mariales, ce petit livret n'a pour objectif que de fournir au lecteur curieux des ressources pour explorer le rôle de la Vierge Marie dans la nouvelle vie que Dieu nous donne. Nous espérons que chacun pourra y entendre la voix ou le silence priant de Marie. En méditant sur la statue de Marie à Saint-Esprit, en lisant les Écritures saintes, des textes de la tradition chrétienne et littéraire inspirés par elle, ou encore en découvrant des dévotions mariales des diverses traditions chrétiennes le lecteur ou la lectrice pourront aller à la rencontre de cette femme que Dieu a choisie entre toutes et « qu'en tous les temps les humains diront bienheureuse ». (Luc 1:48)

À l'Église française du Saint-Esprit, New York City
Fête de l'Annonciation de notre Seigneur, 2024

Joris Bürmann
Théologien en résidence

« Faites tout ce qu'il vous dira » : Marie du Congo à New York

On parle souvent « d'invention » quand on découvre une relique (de la Sainte Croix par exemple) ou une statue de saint. Du latin *invenire*, qui signifie « trouver » ce mot nous rappelle que dans l'histoire des dévotions chrétiennes les reliques et les statues n'ont pas toujours été soigneusement préservées. Nombre d'objets considérés saints ont aussi été enfouis ou oubliés pendant plusieurs siècles avant d'être redécouverts et offerts liturgiquement à la vénération des fidèles.

Il y a dans l'arrivée de notre statue de Marie à Saint-Esprit quelque chose d'une « invention » contemporaine. Cette statue a en effet été rapportée du Congo par notre sœur Chantal Missamou. Elle raconte :

En 2012, j'étais en visite au Congo-Brazzaville pour la promotion de mon ONG Kongo Culture Synergy. J'y ai rencontré des artistes congolais notamment le grand sculpteur B. Mouanga-Nkodia, qui, très touché par le but de ma visite et l'avenir radieux de la culture congolaise en dehors de nos frontières, lorsqu'il apprit la création de mon ONG m'a offert en guise de remerciements cette belle pièce. En me l'offrant, il m'a expliqué ce qui l'avait inspiré et qu'elle représentait la femme dans ses peines. Je l'ai remercié et je lui ai dit qu'effectivement cette statue me faisait penser à notre mère la terre, seule contre tous : même dans sa souffrance, elle porte ses enfants, serre ses enfants contre elle pour nous protéger de tout danger. C'est notre terre qui nous soutient malgré ses propres blessures, portant tout le poids de nos vies, et serrant ses enfants contre elle pour les protéger, les aimant et les guidant. Elle s'efface pour apporter le réconfort aux autres ! En me la donnant, il a simplement ajouté : « fais-en bon usage ». En rentrant du Congo j'ai placé la statue dans mon salon à New York. Etant légionnaire de Marie [une association de laïcs catholiques] à chaque que je la regardais cela me rappelait le glaive qui a transpercé le cœur de Marie, la digne mère du Sauveur, pendant la passion de son Fils Jésus Christ. Comme la tristesse m'envahissait, je l'ai mise dans un coin pour moins la voir. Un jour où Guillaume, un frère de l'Eglise, me rendait visite, je lui ai parlé de cette statue et il m'a suggéré de la placer dans l'église car elle représentait en effet la femme Marie qui vit en nous tous par sa douceur, sa proximité et son obéissance à son "destin" qui n'est autre que dire oui à Dieu ! Au début, on la plaçait dans l'église pour Afrique fête [le festival africain de St. Esprit qui a lieu un dimanche de fin juin] mais j'ai été très heureuse de voir que par la suite nous l'avons adoptée pour qu'elle représente la femme Marie dans notre sanctuaire à Saint-Esprit. Comme par prémonition la phrase de son sculpteur « Prends en soin ! », a trouvé tout son sens, car c'est Jésus lui-même qui prends soin de nous et a aussi pris soins de sa douce mère en la menant jusqu'ici, comme il l'a aussi confié sur la Croix à son disciple Jean et à l'église.

La statue a été pendant plusieurs années exposée dans l'Église à la fin juillet comme l'une des décorations du festival africain, « Afrique Fête » que nous célébrons tous les ans depuis 2006 à l'initiative de notre frère Guillaume. Après être restée quelques semaines dans notre sanctuaire avec le reste des décorations, la statuette redescendait au sous-sol de l'église. Mais en 2020, elle a décidé de rester parmi nous², « oubliée », après que toutes les décorations ont été dûment rangées. D'abord

² Si pour la pensée moderne et rationaliste, cela peut paraître étrange d'attribuer une volonté à une image comme cette statue, les études religieuses contemporaines questionnent pourtant ce point de vue moderne qui tend à opposer de façon binaire sujets animés et objets inanimés. En étudiant les dévotions catholiques mexicaines, l'historienne des religions Jennifer Hughes montre par exemple qu'on peut percevoir dans les objets sacrés, les « icônes », une « âme » ou une aura qui leur donne comme une certaine autonomie au sein d'une communauté de fidèles. Cf. Jennifer Hughes, « Mysterium

gardée comme souvenir d'Afrique Fête dans l'église vidée par la pandémie, cette statue qui représente une mère serrant tendrement un enfant d'une dizaine d'années et porte un nourrisson dans son dos, nous a touché par son aura toute particulière. C'était avant même de savoir qu'elle avait tant touché Chantal et que c'était elle qui l'avait ramené du Congo après l'avoir reçue des mains-mêmes de son sculpteur.

Cela n'est peut-être pas si surprenant que cette sculpture dans laquelle on peut retrouver une représentation de Marie et son Fils se soit révélée à nous au cours d'une fête, qui plus est Afrique Fête. L'évangile de Matthieu 2:13-23, nous rapporte que Joseph, Marie et Jésus ont connu personnellement l'Afrique pour avoir séjourné en Égypte en tant que réfugiés lorsque le roi Hérode voulait faire tuer tous les nouveaux nés. Certains des plus anciens sanctuaires mariaux se trouvent d'ailleurs en Afrique, comme l'Église Sainte-Marie-de-Sion à Aksoum en Éthiopie, fondée au IV^{ème} siècle de notre ère. L'Afrique est aussi le continent sur lequel est apparue l'humanité et où elle s'est principalement développée : tous les fossiles humains les plus anciens sont africains.³ De plus dans l'évangile de Jean, 2:1-11 c'est aussi au cours d'une fête, comme Afrique Fête, que Marie apparaît pour la première fois et que son Fils fait son premier miracle pendant un mariage à Cana. Alors que les invités manquent de vin, Marie s'en rend compte et demande à son Fils de les aider puis conseille aux serviteurs de faire « tout ce qu'il [leur] dira ». Marie apparaît pour la première fois dans cet évangile dans un contexte de fête afin d'assister la révélation de ce « signe extraordinaire » qu'est la transformation de l'eau en vin et qui marque le début du ministère public de Jésus. En venant au cours d'une fête où s'agissait aussi bon nombre de « serviteurs » notre image de Marie nous invite aussi à entrer davantage dans les mystères de la gloire de son Fils.

Une Mère à l'Enfant

L'émotion contenue qui se dégage de cette statuette la rend captivante et doit en grande partie cela à l'art et l'inspiration du sculpteur dont la vie et l'œuvre est décrite par l'historien de l'art congolais Jean-Luc Aka-Evy dans un article décrivant les évolutions et la sculpture congolaise au XX^{ème} siècle⁴ :

C'est Bernard Mouanga Nkodia, sorti de l'atelier de maître Étienne Giela de Ouenzé, entre 1957 et 1959, qui fait la jonction entre cette tendance [celle de la sculpture de l'époque coloniale] et celle plus indépendante annoncée par les œuvres de Rémy Mongo-Etsion et Nicolas Bissi, à la fin des années 1970. Mwanga-Nkodia est admis, en 1959, au concours d'entrée à l'Académie des beaux-arts de Saint-Luc de Léopoldville (Kinsbasa), option sculpture sur bois, où il passera quatre ans à acquérir les règles du métier dans un environnement influencé par la "modernité" de l'école belge.

Cette formation pratique, essentiellement technique, se révélera propice pour le travail que cet artiste amorcera dès son retour à Brazzaville en 1964. Le retour sur la rive droite du fleuve Congo sera particulièrement intéressant car il sera embauché au centre forestier de Brazzaville comme enseignant sculpteur, décorateur en design d'ameublement d'intérieur. La traduction variée et stylisée des œuvres de Mouanga-Nkodia n'obéissait nullement aux caractères hiérarchiques, même si la tradition, dans son éventail de scènes du terroir, était respectée.

Materiae: Vital Matter and the Object as Evidence in the Study of Religion. » *Bulletin for the Study of Religion*, vol. 41, no. 4, 2012, p. 16-24.

³ « Introduction du Human Evolution », *Smithsonian National Museum of Natural History*. Page consultée le 20/04/2024. <https://humanorigins.si.edu/education/introduction-human-evolution>.

⁴ Jean-Luc Aka-Evy, « Considérations historiques sur les tendances actuelles de la sculpture congolaise moderne. » *Présence Africaine*, no. 167/168, 2003, p. 195-205.

Avec Mwanga Nkodia on sent, on palpe des œuvres auxquelles il a su donner une vie intérieure. Marqué par une tendance européenne classique, il est fortement influencé par Rodin et Michel-Ange. Il y a cette approche de la grâce de Rodin qui se dégage de ses œuvres et la force expressive des formes qu'il trouve chez Michel-Ange. Entre ces deux forces plastiques contraires, il a su par sa magie formelle transposer leurs attitudes. Ainsi apparaît une sculpture dont la limpidité et la finesse des formes satisfont l'œil et transmettent une forte émotion à l'imaginaire. « Papa Mouanga », ainsi qu'on l'appelle affectueusement dans le milieu culturel de Brazzaville est considéré, à juste titre, comme l'un des plus grands artistes sculpteurs de l'Afrique centrale. Ses œuvres sont parmi les plus appréciées et primées dans les expositions nationales et internationales. À cheval entre la première tendance de la sculpture congolaise moderne et la nouvelle tendance, il fait le lien entre les deux ; c'est un passeur entre les deux styles.

Le style de Mouanga-Nkodia trouve une très belle expression dans notre statue où la « grâce » et la « force expressive » de cet ensemble fait sentir la présence d'« une vie intérieure » si caractéristique de la Vierge Marie dans les évangiles. Dans l'évangile de Luc, il nous est dit en effet qu'après la visite des Mages et des Bergers, « Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur. » (Luc 2:19 ainsi que 51). La tête penchée de la femme vers l'enfant ainsi que ses yeux fermés expriment un amour tendre et un profond recueillement, un soulagement, que l'on retrouve aussi sur le visage de l'Enfant aux yeux fermés.

Beaucoup peut être aussi dit de cette statue quand on la regarde en méditant sur la vie de Jésus, de Marie et le destin de l'Église. Dans la tradition iconographique catholique et orthodoxe, jusqu'à l'époque moderne, Marie est rarement représentée toute seule mais toujours avec son Fils, pour insister sur son rôle de Mère de Dieu (*Theotokos*). Représenter Marie avec Jésus permet aussi de prévenir toute tendance à se rapporter à elle toute seule comme cela pouvait être le cas pour des statues de divinités mère païennes. La représentation de Marie avec Jésus illustre aussi parfaitement le début de l'*Ave Maria*, la plus célèbre prière mariale en Occident : « Je te salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi... » La plus grande gloire de Marie étant d'être la Mère de Dieu, il est particulièrement touchant de voir que la Mère de notre statue est aussi sculptée avec deux enfants, l'un devant, d'une dizaine d'années, qui se serre sur son ventre et un autre derrière, nourrisson, attaché dans dos.

La composition de la sculpture, par ses lignes de forces suggère aussi une synergie entre la Mère et l'Enfant qui rappelle le mystère de l'incarnation dans lequel Dieu lui-même entre en relation étroite avec ses créatures via sa sainte Mère, Marie. Deux formes jouent un rôle important dans cette statue, le carré et la sphère. Traditionnellement ces formes ont aussi une valeur symbolique, la sphère représentant le ciel, l'infini, la divinité tandis que le carré ou le cube représente le fini, la terre et l'humanité. Leur combinaison dans cet ensemble où l'on peut voir la manifestation de l'amour incarné de Dieu en Jésus et la Vierge Marie est ainsi particulièrement éloquente. L'avant-bras gauche de l'Enfant qui s'accroche à sa Mère est parallèle à l'avant-bras gauche de sa Mère qui se pose sur son dos tandis que le bras gauche de l'Enfant est parallèle à l'avant-bras droit de sa Mère qui est replié sur sa poitrine. La disposition de leurs bras forme un carré au niveau même du ventre de la Mère et au cœur duquel repose la tête ronde de l'Enfant. L'ourlet du vêtement de la Mère est aussi parallèle à l'ourlet du pantalon de l'Enfant. La complémentarité de ces formes géométriques formées des deux corps manifeste dans le bois le mystère de l'incarnation, du fini qui rencontre l'infini dans le ventre-même de Marie. De nombreuses hymnes mariales chantent ce mystère, comme celle-ci⁵ :

⁵ Cf. *Agnoscat omne saeculum* dans « Hymnes anciennes et nouvelles », infra, p. 68

*En son ventre Marie conçut
Féconde d'un verbe de foi
Et ce que rien n'a contenu
Dans le sein d'une fille croît*

Dans une posture qu'on retrouve dans la sculpture de la Renaissance européenne qui a influencé Mouanga-Nkodia, chez Michel-Ange par exemple, l'Enfant est représenté avec le corps en *contraposto*, c'est-à-dire dans un léger déhanché. La Mère quant à elle se tient droite sur ses deux pieds. Ce contraste manifeste le dynamisme de l'amour de l'Enfant et la stabilité de l'amour maternel. Cela nous rappelle que par l'incarnation, c'est Dieu qui, en Jésus Christ, vient à l'humanité. C'est Dieu qui vient à Marie et non Marie qui le recherche ou le fait advenir. Cela nous rappelle aussi l'amour dynamique que Jésus Christ nous porte, un amour qui compte aussi sur notre fidélité, notre ancrage. La position des pieds des deux sujets est aussi particulièrement intéressante pour ce qu'elle ajoute à l'ensemble de la composition. Le pied gauche de l'Enfant est en effet posé sur le pied droit de la Mère. Sans toucher le sol, il repose comme en équilibre ce qui peut rappeler la dépendance de Dieu, en Jésus, à l'humanité de Marie ainsi que le miracle et le mystère de l'incarnation lui-même par lequel le Créateur vient, pour sauver le monde, trouver « appui » en sa créature. Le fait que l'Enfant repose aussi sur sa Mère rappelle la tradition iconographique de Marie comme « Siège de la Sagesse », typique de la statuaire médiévale, particulièrement romane où l'Enfant est porté dans les bras de la Vierge. Le lien d'affection visible entre la Mère et l'Enfant rappelle aussi les statues gothiques, qualifiée de « Vierges de tendresse ». ⁶ Dans notre ensemble, il est intéressant de remarquer que l'Enfant n'est pas tourné vers nous mais vers sa Mère, comme on le voit parfois dans certaines icônes ou statues anciennes où les deux s'embrassent tendrement. L'intimité pleine d'amour de la scène est accentuée par le fait que la Mère comme l'Enfant ont les yeux fermés. Enfin, un détail n'échappera pas à celui ou celle qui observera cette statue : la Mère porte dans son dos un nourrisson. Ce bébé peut soit nous rappeler que Marie aurait eu d'autres enfants après la conception miraculeuse de Jésus (ce qui ne semble pas choquer les auteurs des évangiles et expliquerait de manière économique la mention de ses frères et sœurs de Jésus) ⁷ ou bien symboliser l'Église, fille puînée de Dieu, que Marie en tant que sa Mère adoptive élève et dont elle prend soin. Il est particulièrement émouvant de remarquer, si l'on voit dans ce bébé l'Église, que la main de l'Enfant qui embrasse la Mère touche aussi le nourrisson. La maternité spirituelle de Marie n'éloigne pas les fidèles de l'amour de Jésus lui-même.

⁶ Émile Mâle, *L'Art religieux du XIIIe siècle*, 1948, p. 436.

⁷ Dans son commentaire sur Matthieu 1:25, Jean Calvin mettait en garde contre toute polémique sur le sujet : « *Et il ne la connut point*. Ce passage a donné prétexte à de grandes perturbations, qui furent introduites dans l'Église, à une époque antérieure, par Hélividius. L'inférence qu'il en tira fut que Marie demeura vierge seulement jusqu'à son premier accouchement, et qu'ensuite elle eut d'autres enfants de son mari. Jérôme, quant à lui, défendit avec ardeur et copieusement la virginité perpétuelle de Marie. Contentons-nous de cela, aucun raisonnement juste et bien fondé ne peut être tiré de ces paroles de l'Évangéliste, quant à ce qui s'est passé après la naissance de Christ. Il est appelé premier-né, mais c'est uniquement dans le but de nous informer qu'il est né d'une vierge. Il est dit que Joseph ne la connaissait point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né : mais cela se limite à ce moment-là. Ce qui s'est passé ensuite, l'historien ne nous l'indique pas. Il est bien connu que tel a été le mode de procéder des écrivains inspirés. Certainement, personne ne soulèvera jamais une question sur ce sujet, sauf par curiosité ; et personne ne maintiendra obstinément l'argument, sauf par une extrême affection pour la dispute. »

Marie des Retrouvailles ?

Le thème de la rencontre et des retrouvailles est très présent dans la composition de cet ensemble mais aussi dans l'histoire et les circonstances qui entourent sa fabrication et son arrivée à l'Église française du Saint-Esprit à New York.

D'abord l'amour et l'affection qui lie l'Enfant d'une dizaine d'années à sa Mère pourraient parfaitement illustrer les retrouvailles de Marie et de Jésus après qu'il a disparu pendant trois jours à Jérusalem. L'évangile de Luc 2:41-51 rapporte :

Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Lorsqu'il eut 12 ans, ils y montèrent avec lui comme c'était la coutume pour cette fête. Puis, quand la fête fut terminée, ils repartirent, mais l'enfant Jésus resta à Jérusalem sans que sa mère et Joseph s'en aperçoivent. Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, tout en le cherchant parmi leurs parents et leurs connaissances. Mais ils ne le trouvèrent pas et ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres ; il les écoutait et les interrogeait. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. Quand ses parents le virent, ils furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse. » Il leur dit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth et il leur était soumis. Sa mère gardait précieusement toutes ces choses dans son cœur.

Cette rare mention d'un événement de l'enfance de Jésus dans les évangiles canoniques témoigne de l'humanité de Jésus, humain parmi les humains et pourtant Dieu. C'est en lui que Dieu retrouve l'humanité, et l'humanité son Dieu. Ces retrouvailles sont aussi considérées comme le cinquième mystère joyeux du rosaire, dévotion mariale qui consiste à méditer sur des événements de la vie de Marie en relation avec Jésus⁸.

Par ailleurs, le retour, et les retrouvailles, sont un mystère qui traverse les Écritures et la tradition juive et chrétienne tout entière. Apparenté au « *shuv* » hébreu qui signifie à la fois « retour » et « conversion », c'est le mouvement même de retour de la créature vers Dieu qu'opère l'incarnation de Jésus Christ. Ce sacrifice d'amour de Dieu est décrit par Paul dans l'épître aux Philippiens 2 :7-9 :

Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer à l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu un être humain parmi les êtres humains, il a été reconnu comme un homme ; il a accepté d'être humilié et il s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom supérieur à tout autre nom.

En prenant forme et vie humaine, Dieu fait en Jésus Christ revenir à lui ses créatures, les restaure en la gloire à laquelle il les avait destinées. Cette gloire se trouve dans l'amour même que Dieu nous donne, une relation d'intimité de cœur à cœur que l'on trouve avec lui et que les retrouvailles de cet Enfant et de cette Mère dépeint si bien.

⁸ Pour une introduction à cette dévotion mariale, voir p.53

Les circonstances qui entourent l'arrivée de cette statue à Saint-Esprit font aussi penser à bien des rencontres et des retrouvailles. Église francophone fondée en 1628 par des réfugiés huguenots, Saint-Esprit est depuis sa fondation à l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui une église où se sont retrouvés et rencontrés de nombreuses personnes, traditions culturelles et spirituelles différentes. Une telle statue représentant les retrouvailles tendres et recueillies de Jésus et de sa Mère semble si approprié pour notre petite église dont le sanctuaire par sa taille modeste favorise aussi les rencontres.

De plus, les traits de cette statue est aussi le fruit de la rencontre des cultures européennes et africaines, le produit d'un métissage culturel et artistique. Taillée au Congo-Brazzaville par Bernard Mouanga-Nkodia, cette sculpture témoigne de la recherche de l'artiste pour intégrer les influences de la sculpture européenne et africaine, ainsi qu'à faire pont entre différentes périodes de la statuaire congolaise. À travers son style, que cette pièce incarne bien, le sculpteur aussi fait se rencontrer la tradition et la modernité. Une telle esthétique répond bien au goût anglican, dont la théologie et l'atmosphère liturgique met souvent ces deux pôles en tension créative.

Cette statue est aussi venue jusqu'à nous grâce à Chantal et à son don pour faire se rencontrer les gens, don qu'elle met au service de son ONG qui encourage les retrouvailles entre la culture congolaise et new-yorkaise. Le travail de Chantal et la présence de cette statue à Saint-Esprit incarne les retrouvailles de la Mère Afrique avec ses enfants du Nouveau Monde que la traite négrière lui a arrachés. En méditant avec cette statue, cette mère et ses enfants, que Chantal a ramenée Congo, il est difficile de ne pas se rappeler que ce même chemin a été pris par plus de 12,5 millions esclaves africains lorsqu'ils ont été déportés d'Afrique vers l'Amérique du Nord, entre le XVI^{ème} et XIX^{ème} siècles. Ce lien indélébile entre l'Afrique et l'Amérique, incarné par cette statue, a d'ailleurs été rappelé lors de sa bénédiction, au cours du la Sainte Communion du 20 décembre 2020. Le Diocèse de New York venait lors de sa 244^{ème} Convention de dédié ce dimanche à « un temps d'action de grâce pour l'adoption du treizième amendement à la Constitution [américaine] le 18 décembre 1865, qui a aboli l'esclavage aux États-Unis ». ⁹ Petite « Statue de la Liberté », cette statue de la Mère à l'Enfant symbolise ainsi la tendresse de l'amour de Dieu et de sa sainte Mère pour tous ses enfants, particulièrement ceux qui ont été et sont encore déshumanisé et dont la dignité a été ou demeure bafouée. Inspiré à son sculpteur par l'amour de « *la femme dans ses peines* » elle n'en rayonne pas moins d'une humilité et d'une paix très digne, qu'aucun regard extérieur n'enferme ou conditionne, une très liberté extraordinaire.

Enfin, il est difficile de parler d'une Vierge africaine dans une « église française » et francophone sans penser aux célèbres statues de Vierges Noires¹⁰ qui peuplent certains des plus célèbres sanctuaires mariaux de France métropolitaine comme à Chartres, Rocamadour, ou Le Puy-en-Velay. On en comptait plus de 205 en 1945 et sûrement beaucoup plus avant les destructions révolutionnaires. Beaucoup a été écrit sur leurs origines mystérieuses qui remontent pour les plus anciennes à l'Antiquité. Avant même l'arrivée du Christianisme s'est sûrement développé sous influence méditerranéenne un genre de statuaire noire pour représenter certaines divinités féminines liée à la fertilité et à la terre comme Cybèle, Isis ou Déméter. L'apparition de statues de Vierges noires quelques siècles plus tard en Europe occidentale dans des région qui avaient été exposées à ces influences est très probablement une continuation ou une résurgence de ses traditions.

Ce qui est intéressant pour notre propos, c'est que dès l'origine, comme c'est le cas pour notre statue, les Vierges Noires sont des représentations sacrées liées à la rencontre de cultures et d'influences religieuses différentes. Les circonstances de leur découverte sont aussi généralement assez similaires à celles qui a conduit notre statue dans notre sanctuaire. Héritières des divinités

⁹ <https://dioceseny.org/third-and-fourth-sundays-of-advent-designated-time-of-thanksgiving-for-abolition-of-slavery/#:~:text=At%20the%2024th%20Convention%20of,abolished%20chattel%20slavery%20in%20America.>

¹⁰ Sophie Cassagnes-Brouquet, *Vierges Noires*, Editions du Rouergue, 2000.

préchrétiennes qui étaient vénérées dans des grottes ou des cavernes, les statues de ces Madones sont souvent elles-mêmes découvertes dans des grottes ou enterrées sous terre. Les légendes montrent aussi souvent leur insistance afin d'être vénérée comme elles le souhaitent, à l'endroit où elles le souhaitent :

En Côte-d'Or, sur la rive gauche de la Tille, le petit village d'Arceau honore, chaque lundi de Pentecôte, Notre-Dame-de-Bon-Secours. La légende veut qu'au Moyen-Âge, au début du XIV^{ème} siècle, un pâtre gardait son troupeau dans un pré, non loin du village. Il remarqua bien vite que, chaque matin, l'un de ses bœufs s'écartait des autres bêtes pour se rendre toujours au même endroit. Il le suivit et constata qu'il était attiré par une touffe d'herbe d'une merveilleuse fraîcheur. Résolu à percer ce mystère, le berger s'arma d'une bêche pour arracher l'herbe et découvrit une statue de la Vierge. Tout heureux de sa trouvaille, il la porta triomphalement à l'église du bourg. Mais, toutes les nuits, la Vierge s'échappait pour revenir sur les bords de la fontaine qui avait jaillit à l'endroit où elle avait été découverte. De guerre lasse, on finit par y construire une chapelle destinée à l'abriter.¹¹

Dans son témoignage Chantal raconte qu'après l'avoir trouvée elle a pensé à se débarrasser de cette statue dont la contemplation était trop douloureuse pour elle, comme si, si l'on en croit les légendes, la statue n'était pas bien là où elle se trouvait. Cependant, une fois à l'église, cette statue a pu rayonner aux yeux de Chantal et d'autres paroissiens d'une paix reconfortante. C'est un peu comme si elle avait trouvé sa place. Un autre détail de cette légende-type n'est pas sans rappeler le destin de notre statue « L'errance de la statue » remarque Sophie Cassagnes-Brouquet est assez caractéristique des légendes autour des Vierges Noires ainsi que leur association à un espace sous-terrain. Après avoir été amenée du Congo, tous les ans, notre statue retournait sous terre dans le sous-sol de l'église avec les décorations d'Afrique Fête pour revenir l'année suivante, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus voulu repartir ! Sophie Cassagnes-Brouquet remarque aussi que les statues « para[issent] plutôt choisir [leur] découvreur » ou leur « découvreuse » (51) – dans notre cas Chantal – et elles sont « toutes découvertes sous l'effet du hasard, en dehors de la présence ecclésiastique ». Autant de circonstances qui ressemblent aux circonstances de la découverte de notre statue.

Enfin, le destin tragique de certaines de ces statues de Vierges Noires françaises, détruites au cours des guerres de Religion et de la Révolution française résonne aussi avec celui de notre Madone, bénie le dimanche de souvenir de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Comme la mère africaine et noire que l'artiste a pris pour modèle, certaines des statues de Vierges Noires ont subi à la Révolution des « réactions de xénophobie pour ne pas dire de racisme ». Sophie Cassagnes-Brouquet raconte par exemple que quand « la populace du Puy-en-Velay s'écrie sur le passage de la Vierge Noire, jadis si vénérée, 'Brûlons l'Égyptienne', elle n'a peut-être pas oublié la légende qui veut que l'image ait été ramenée des Croisades par Saint-Louis. » Elle se demande aussi si l'on ne peut pas « voir dans ces vociférations une part d'incompréhension face à la sombre couleur de la Vierge qui n'évoque plus que le mal, le soupçon. On appelait les Bohémiens, toujours tenus à l'écart et en grande méfiance, les Égyptiens [...] et au même moment, les sans-culottes parisiens, rempli d'élan patriotique soulevé par l'appel à la patrie, ne hurlaient-ils pas contre l'Autrichienne ? »¹²

Difficile de trouver meilleure Marie pour notre petite église qu'une telle Mère à l'Enfant ! Peut-être aussi parce que comme notre propre mère, nous ne l'avons pas choisie, mais elle, nous a désirés. Rien dans sa venue à Saint-Esprit n'était anticipé ou prévu de notre part, et jusqu'à la mise par écrit de cette histoire nous en avons très peu discuté ensemble. Cette statue, les circonstances de sa venue parmi nous et sa présence même nous invite à penser à travers et par-delà nos frontières

¹¹ Id. 43

¹² Id. 228.

confessionnelles, nationales, culturelles, ethniques. Elle nous invite à aller à la rencontre de l'autre, à oser les retrouvailles après l'éloignement, l'aliénation, l'exil. Comme l'écrivait Chantal : « *comme par prémonition la phrase de son sculpteur « prends-en soin ! », a trouvé tout son sens, car c'est Jésus lui-même qui prend soin de nous et a aussi pris soins de sa douce mère en la menant jusqu'ici, comme il l'a aussi confié sur la Croix à son disciple bien-aimé et à l'Église.* »

Prière

Seigneur Jésus Christ, en ta sainte Mère se sont joints le ciel et la terre afin que tous naissent à la vie nouvelle. Puisse nous, protégés par les soins de Marie, trouver auprès de vous le repos et la paix. Amen.

Documents relatifs à l'image de la Vierge Marie à Saint-Esprit

❖ Vidéo d'entretien avec le sculpteur Bernard Mouanga-Nkodia

« Africa24: Congo • Le sculpteur B. Mouanga-Nkodia inquiet pour son patrimoine »
<https://youtube.com/watch?v=lGjq0UgckFI&si=D9E0XntBN2qvOWkF>

❖ Sermon prêché le jour où la statue a été bénie

Le dernier dimanche de l'avent Dimanche 20 décembre 2020

2 Samuel 7:1-11, 16, Romains 16:25-27 Luc 1:26-38

Depuis le début de la pandémie, nous sommes souvent dans la situation de Marie quand l'ange vient lui rendre visite : tout·e seul·e dans notre chambre. J'imagine que Marie est seule, peut-être même qu'elle souffre un peu de cette solitude. Joseph, comme beaucoup d'entre vous qui faites du télétravail, doit lui travailler, de son côté, au calme dans son atelier. Tout à fait inconnue, Marie n'est pas encore la Mère de Dieu, elle ne souffre pas de la solitude des stars, objet de tant de dévotions, de traités, et de prières depuis des siècles. Elle est simplement là, dans son quotidien. Beaucoup de peintures la représentent alors en train de lire ou de prier, quand, soudain, l'ange apparaît et lui parle : « Réjouis-toi ! Le Seigneur t'a accordé une grande faveur, il est avec toi. » !

Beaucoup de choses ont fait irruption dans notre quotidien depuis mars. Comme Marie nous avons été troublés et on se demande encore ce que tous ces changements et ces messages peuvent annoncer pour nous. Il y a de quoi laisser tous ces changements d'habitudes, toutes ces incertitudes nous miner, nous effrayer, nous perdre. Combien de temps ça va encore durer cette pandémie ? Est-ce que j'aurai encore un boulot dans quelques mois ? Est-ce que je vais pouvoir revoir ma famille et mes amis bientôt ? Est-ce qu'on va pouvoir fêter Afrique Fête tous ensemble dans le jardin cet été ? Si vous êtes aussi anxieux que moi c'est le genre de questions qui vous tient éveillé la nuit. On fait des plans, on imagine comment telle ou telle situation pourrait se résoudre. À cause de toute cette agitation en moi, comme une femme enceinte, j'ai souvent du mal à dormir.

Les pasteurs et les théologiens chrétiens à la suite de Paul ont vu en Marie un exemple d'obéissance. C'est son obéissance qui aurait « permis » le « salut ». Le mot utilisé par Paul pour parler d'obéissance

est hypokoê qui veut dire littéralement « écouter d'en dessous ». Marie aurait conçu Jésus Christ parce qu'elle aurait accepté un commandement et fait la volonté de son maître comme un soldat ou un esclave écoute un ordre. Rien ne me paraît plus éloigné du texte de l'Annonciation que cette conception très militaire – et réductrice – de notre participation à l'amour de Dieu. Marie d'ailleurs, à la différence d'un soldat ou d'une esclave, s'étonne et demande « Comment cela sera-t-il possible, puisque je suis vierge ? » Ses questions ne sont pas des critiques, de la défiance, elle ne s'insurge pas, elle demande simplement que Dieu, via l'ange, lui parle davantage. Jamais les questions de Marie ne contredisent son désir de faire attention à Dieu. En fait, l'amour et la miséricorde de Dieu révèle en Marie une toute nouvelle façon d'« obéir » déjà préfigurée chez les prophètes. C'est celle qui lui fera serrer son fils sur son sein, se tenir au pied de sa Croix et prier avec les apôtres quand tout semblera perdu. L'obéissance de Marie qui n'est ni abaissement ni fierté je la vois à chaque fois que je regarde la figure de cette mère, la statue qui depuis Afrique Fête représente pour nous la Vierge Marie dans l'église. Cette statue nous apprend que Dieu est avec nous juste en contemplant sa douceur, elle nous apprend à obéir de cette façon nouvelle. En embrassant ses peurs, ses défis, en aimant, Marie écoute, elle ausculte les signes qui lui sont donnés, elle en demande même d'autres. Elle en recevra beaucoup ! En anglais on dirait que, d'une façon qui n'est pas simplement intellectuelle, elle « comprend », she under-stands son fils, et sa compréhension la transforme.

Par étonnement, inattention ou distraction on peut recevoir avec peur, comme Marie au début, ce qui est en fait une bénédiction : « Réjouis-toi ! Le Seigneur t'a accordé une grande faveur, il est avec toi. ». Ce qui est vraiment merveilleux, c'est qu'au sein de ce qui nous fait peur – nos faiblesses et les nouveautés – se trouve non seulement l'apaisement de nos angoisses mais aussi une véritable joie. Pour Marie, sa boule au ventre va se transformer en ventre rond. C'est à l'endroit même où nous sentons la peur que Dieu veut faire germer notre paix. Je crois d'ailleurs que prendre soin de nos peurs pour qu'elles grandissent en bénédiction est la plus belle forme de courage, c'est aussi la plus obscure et la plus révolutionnaire. Ce courage qui est à la portée de tout le monde peut même commencer dans une pièce fermée à clef.

C'est dans le corps de Marie, dans sa maison que va grandir l'amour de Dieu pour elle et pour tous les humains. C'est cette nouvelle forme d'obéissance qu'on verra accomplie en son Fils, notre Seigneur, et dans tous les martyrs, les confesseurs, les saints. C'est cette attention vivifiante que l'on trouve dans toutes les personnes qui participent à la vie de Dieu. C'est cette même obéissance et ce même courage qu'on trouve dans notre Eglise, dans vous tous, lorsque nous embrassons ensemble les difficultés de la pandémie. N'hésitons pas à demander comme Marie que Dieu continue à nous parler ! Car cette obéissance, contrairement à celle de l'esclave, du soldat ou du sujet moderne ne laisse personne seul. Elle ne laisse personne dominer ou s'avilir. Marie part vivre chez sa cousine Elizabeth. Et nous, malgré l'angoisse et l'isolement, nous nous retrouvons aussi dans le sanctuaire de notre Dieu qui est en chacun de nous l'endroit où il a voulu naître pour nous, notre cœur et le sien.

Marie dans les Saintes Écritures

Marie dans le Nouveau Testament

Annonciation (Luc 1:26-38) : récit où l'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle va concevoir et donner naissance à Jésus, le Fils de Dieu.

Visite à Elizabeth (Luc 1:39-56) : Marie rend visite à sa cousine Elizabeth, qui est enceinte de Jean-Baptiste. Lors de cette visite, Elizabeth prophétise et reconnaît la bénédiction de Marie.

Naissance de Jésus (Luc 2:1-20) : Marie donne naissance à Jésus dans une étable à Bethléem.

Présentation de Jésus au Temple (Luc 2:22-40) : Marie et Joseph présentent Jésus au Temple selon la coutume juive, où ils rencontrent Siméon et Anne, qui prophétise le destin de l'enfant.

Fuite en Égypte (Matthieu 2:13-15) : Marie et Joseph fuient en Égypte pour échapper à la persécution du roi Hérode, protégeant ainsi Jésus du massacre des innocents.

Perte et retrouvailles de Jésus au Temple (Luc 2:41-52) : Marie et Joseph perdent Jésus lors d'un pèlerinage à Jérusalem et le retrouvent trois jours plus tard dans le Temple, où il discute avec les docteurs de la loi.

Noces de Cana (Jean 2:1-12) : Marie intercède auprès de Jésus lors des noces de Cana, où il accomplit son premier miracle en transformant l'eau en vin.

Marie au pied de la Croix (Jean 19:25-27) : Au moment de la crucifixion de Jésus, Marie se tient au pied de la croix avec « le disciple que Jésus aimait ».

Marie dans l'Ancien Testament

Proverbes 8:22-36 : Ce passage parle de la sagesse de Dieu personnifiée. Certains chrétiens voient une préfiguration de Marie dans cette figure de la sagesse divine.

Juges 13:2-25 : Ce passage raconte l'annonce de la naissance de Samson à la femme de Manoah par un ange. Bien que cela ne concerne pas directement Marie, certains y voient des parallèles avec l'Annonciation à Marie par l'ange Gabriel.

Ruth 4:11-22 : La figure de Ruth est parfois associée à celle de Marie en raison de sa fidélité, de sa pureté et de sa place dans la généalogie de Jésus, selon Matthieu 1:5.

Ésaïe 11:1-10 : Ce passage parle d'un rameau sortant de la souche de Jessé et de la venue d'un roi descendant de David. Certains chrétiens voient dans cette prophétie une anticipation de la venue de Jésus, le descendant de David, avec Marie étant associée à la lignée de Jessé et de David.

Isaïe 7:14 : "Voici, la vierge concevra, et elle enfantera un fils, et on appellera son nom Emmanuel." Ce verset est souvent cité dans le contexte de la naissance de Jésus, et certains chrétiens voient en cela une prophétie qui préfigure la naissance virginale de Jésus et donc le rôle de Marie comme vierge mère.

Genèse 3:15 : "Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon." Ce verset est interprété comme la promesse de Dieu de vaincre le péché par le Christ, et certains y voient une allusion à Marie, la mère du Christ, qui est associée à sa postérité.

Cantique des Cantiques 4:7 : "Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a point en toi de défaut." Ce verset est parfois interprété comme une allusion à la pureté de Marie.

Marie dans les textes chrétiens anciens

Il existe plusieurs textes chrétiens non-canoniques, également appelés apocryphes, qui mentionnent ou mettent en scène Marie. Voici quelques-uns des textes les plus connus :

- ❖ **Protévangile de Jacques** (ou Évangile du pseudo-Matthieu) : Ce texte du II^{ème} siècle raconte l'histoire de la naissance de Marie, sa consécration au Temple et sa conception miraculeuse par ses parents, Anne et Joachim. Il inclut également des détails sur l'enfance de Marie et la naissance de Jésus.
- ❖ **Évangile de l'enfance selon Thomas** : Ce texte, qui date probablement du II^{ème} ou III^{ème} siècle, contient des récits de l'enfance de Jésus, y compris des épisodes impliquant Marie. Il est souvent considéré comme relevant de la tradition gnostique (non-orthodoxe)
- ❖ **Évangile du pseudo-Matthieu** : Ce texte médiéval reprend des éléments de l'enfance de Jésus, en incluant des récits sur Marie, comme sa conception miraculeuse et la visite des mages.
- ❖ **Livre de la Nativité de Marie** : Ce texte du VI^{ème} siècle raconte en détail l'histoire de la naissance de Marie, sa vie au Temple et sa relation avec Joseph.
- ❖ **Actes de Pilate** (ou Évangile de Nicodème) : Bien que ce texte ne se concentre pas principalement sur Marie, elle est mentionnée dans certains récits, en particulier dans la scène de la crucifixion et de la descente aux enfers.

Marie, la nouvelle Arche d'Alliance ?

Dans la tradition chrétienne, Marie est parfois comparée à l'arche d'alliance en raison de plusieurs parallèles théologiques et références littéraires concrètes entre les deux. L'arche d'alliance était une relique importante de l'ancienne alliance entre Dieu et le peuple d'Israël, tandis que Marie est vue comme la nouvelle arche, qui porte en son sein la présence de Dieu à travers la naissance de Jésus, le Messie.

- ❖ **Présence de Dieu** : L'arche d'alliance contenait les tables de la Loi, la manne et la verge d'Aaron, symboles de la présence et de la parole de Dieu. De manière similaire, Marie porte en elle Jésus, qui est la Parole incarnée de Dieu (Jean 1:14).
- ❖ **Sanctification** : L'arche d'alliance était considérée comme sainte et sacrée en raison de la présence de Dieu en son sein. De même, Marie est considérée comme sainte en raison de sa relation unique avec Jésus, le Fils de Dieu.

- ❖ **Protection** : L'arche d'alliance était enveloppée de soins et de protections spéciales, car elle représentait la présence de Dieu parmi son peuple. De manière similaire, Marie est souvent invoquée comme protectrice et intercesseuse auprès de Dieu pour les croyants.
- ❖ **Voyage** : L'arche d'alliance a été transportée lors des voyages du peuple d'Israël à travers le désert, symbolisant la présence de Dieu avec son peuple en mouvement. Marie, elle aussi, a voyagé avec Joseph lors de la fuite en Égypte et lors des pèlerinages à Jérusalem, portant toujours en elle Jésus.

Ces parallèles soulignent le rôle important de Marie dans le plan de Dieu pour le salut de l'humanité, en tant que porteuse du Christ et médiatrice de la grâce divine, tout comme l'arche d'alliance était associée à la présence et à la protection divines dans l'ancienne alliance.

Marie, Reine Mère ?

Les bases bibliques sur lesquelles reposent les croyances concernant Marie en tant que Reine des cieux et de la terre sont principalement interprétatives et dépendent de traditions théologiques qui s'appuient sur divers passages de la Bible. Voici quelques-unes des références bibliques souvent invoquées pour soutenir cette croyance :

Apocalypse 12:1-6 : Ce passage décrit une vision de Jean dans laquelle une femme est couronnée d'étoiles et donne naissance à un fils. Traditionnellement, cette femme est interprétée comme représentant Marie, mère de Jésus, et son fils comme Jésus lui-même. Certains voient dans cette image une indication de la royauté de Marie car elle est couronnée.

Apocalypse 12:14 : Ce verset mentionne comment les ailes de l'aigle ont été données à la femme (Marie) pour qu'elle s'envole vers le désert, symbolisant la protection divine et la préservation de Marie. Ce passage a inspiré la croyance en l'Assomption de la Vierge Marie (sa montée au ciel).

Psaume 45:10-17 : Bien que ce psaume soit à l'origine un poème qui célèbre un mariage royal, il est parfois interprété dans la tradition chrétienne comme une prophétie messianique, et certains voient dans les versets 10-17 une référence à Marie, la mère du roi messianique.

Genèse 41:55 : Quand Marie commande aux serviteurs du banquet de Cana qui manquent de vin d'aller vers Jésus et de faire « tout ce qu'il [leur] dira » l'évangile de Jean fait une référence directe à la famine qui a lieu en Égypte à l'époque de Joseph. Pharaon commande aussi aux égyptiens en manque de se tourner vers Joseph avec la même formule, comme le souligne le commentaire de plusieurs bibles dont la NFC : « Quand les Égyptiens commencèrent à souffrir de la faim, ils réclamèrent au Pharaon de quoi manger. Celui-ci répondit à l'ensemble de la population : « Adressez-vous à Joseph et faites ce qu'il vous dira. » » Cela suppose aussi un parallèle entre Pharaon et Marie, lui donnant par rapprochement, une aura royale.

Luc 1:26-38 : Bien que ce passage ne traite pas explicitement de la royauté de Marie, il décrit l'Annonciation, où l'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle concevra et donnera naissance à Jésus, le Roi des rois. Un roi ne naissant pas de la roture, cela implique que Marie est aussi de lignée royale.

Luc 1:52 : Dans le Cantique de Marie (le Magnificat), Marie dit que Dieu renverse les puissants de leurs trône mais élève les humbles. La royauté des humbles, comme celle de Marie, remplace dans l'ordre nouveau, celle des puissants de ce monde.

Marie dans la théologie chrétienne

ANTIQUITÉ ET MOYEN-ÂGE

Le Concile d'Éphèse de 431

C'est au cours du concile d'Éphèse (3^{ème} concile œcuménique de l'Église) tenu en 431 que Marie a été reconnue Mère du Fils de Dieu, qui s'est incarné en son sein. Cette proclamation s'est faite par l'approbation de la « lettre de Cyrille d'Alexandrie à Nestorius », lue et approuvée par les Pères présents au Concile et dont voici un extrait :

Nous ne disons pas en effet que la nature du Verbe par suite d'une transformation est devenue chair, ni non plus qu'elle a été changée en un homme complet, composé d'une âme et d'un corps, mais plutôt ceci : le Verbe, s'étant uni selon l'hypostase une chair animée d'une âme raisonnable, est devenu homme d'une manière indicible et incompréhensible et a reçu le titre de Fils d'homme, non par simple vouloir ou bon plaisir, ni non plus parce qu'il en aurait pris seulement le personnage; et nous disons que différentes sont les natures rassemblées en une véritable unité, et que des deux il est résulté un seul Christ et un seul Fils, non que la différence des natures ait été supprimée par l'union, mais plutôt parce que la divinité et l'humanité ont formé pour nous l'unique Seigneur Christ et Fils par leur ineffable et indicible concours dans l'unité. [...]

Car ce n'est pas un homme ordinaire qui a d'abord été engendré de la Vierge et sur lequel ensuite le Verbe serait descendu, mais c'est pour avoir été uni à son humanité dès le sein même qu'il est dit avoir subi la génération charnelle, en tant qu'il s'est approprié la génération de sa propre chair. [...]

C'est ainsi qu'ils [les saints pères] se sont enhardis à nommer la Vierge Mère de Dieu, non que la nature du Verbe ou sa divinité ait reçu le début de son existence à partir de la Vierge, mais parce qu'a été engendré d'elle son saint corps animé d'une âme raisonnable, corps auquel le Verbe s'est uni selon l'hypostase et pour cette raison est dit avoir été engendré selon la chair.¹³

Bernard de Clairvaux, Extrait de la deuxième homélie *Super Missus est*, 17

Grand théologien et fondateur monastique du Moyen-Âge, saint Bernard voit en Marie une voie privilégiée pour approcher Jésus. Il loue sa proximité avec Dieu et insiste sur son rôle de médiatrice des grâces.

Ô homme, qui que tu sois, qui dans cette marée du monde te sens emporté à la dérive parmi les orages et les tempêtes, ne quitte pas des yeux la lumière de cette étoile. Quand se déchaînent les rafales des tentations, quand tu vas droit sur les récifs de l'adversité, regarde l'étoile, appelle Marie ! Si l'orgueil, l'ambition, la jalousie te roulent dans leurs vagues, regarde l'étoile, crie vers Marie ! Si la colère ou l'avarice, si les sortilèges de la chair secouent la barque de ton âme, regarde vers Marie. Quand, tourmenté par l'énormité de tes fautes, honteux des souillures de ta conscience, terrorisé par la menace du jugement, tu te laisses happer par le gouffre de la

¹³ « Le Concile d'Éphèse et la définition de la Theotokos » tiré de mariedenazareth.com, consulté le 15/04/2024.

tristesse, par l'abîme du désespoir, pense à Marie. Dans les périls, les angoisses, les situations critiques, invoque Marie, crie vers Marie ! Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur, et pour obtenir la faveur de ses prières, ne cesse pas d'imiter sa vie. Si tu la suis, point ne t'égaras ; si tu la pries, point ne désespères ; si tu la gardes en ta pensée, point de faux pas. Qu'elle te tienne, plus de chute. Qu'elle te protège, plus de crainte. Sous sa conduite, plus de fatigue. Grâce à sa faveur, tu touches au port. Et voilà comment ta propre expérience te montre combien se justifie la parole : Le nom de la vierge était Marie ! (Lc 1, 27).¹⁴

¹⁴ Cité par <https://fr.aleteia.org/2021/02/12/les-plus-beaux-textes-sur-marie-regarde-letoile-de-bernard-de-clairvaux/>, consulté le 15/04/2024.

MARTIN LUTHER ET LA VIERGE MARIE

Martin Luther, figure centrale de la Réforme protestante au XVI^{ème} siècle, a écrit de très belles pages sur la Vierge Marie et son rôle dans l'économie du salut. Bien qu'il ait contesté certaines pratiques mariales de l'Église catholique romaine, telles que le culte des saints et la vénération mariale excessifs, Luther conservait une profonde affection pour Marie en tant que mère de Jésus. Il rejetait les doctrines catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption, mais il maintenait la croyance en la virginité perpétuelle de Marie. Tout en reconnaissant le rôle de Marie dans l'histoire du salut, il insistait sur la primauté de Jésus-Christ comme seul médiateur entre Dieu et les humains. Ainsi, bien que Luther ait réformé de nombreux aspects de la théologie chrétienne, son lien avec la Vierge Marie reflétait à la fois sa continuité avec la tradition catholique et ses convictions réformatrices. Voici quelques extraits de textes de Luther à propos de la Vierge Marie.

Il ne fait aucun doute que la Vierge Marie est au ciel. Nous ne savons pas comment cela s'est produit. Et comme l'Esprit Saint ne nous a rien dit à ce sujet, nous ne pouvons en faire un article de foi [...] Il suffit de savoir qu'elle vit dans le Christ.

(Sermon du 15 août 1522, la dernière fois que Martin Luther a prêché le jour de la fête de l'Assomption)

La vénération de Marie est inscrite au plus profond du cœur humain.

(Sermon, 1er septembre 1522)

Elle est la femme la plus haute et le joyau le plus noble de la chrétienté après le Christ [...] Elle est la noblesse, la sagesse et la sainteté personnifiées. Nous ne pourrions jamais l'honorer suffisamment. Cependant, l'honneur et la louange doivent lui être donnés de manière à ne pas blesser le Christ ni les Écritures.

(Sermon, Noël 1531)

Aucune femme ne te ressemble. Tu es plus qu'Ève ou Sarah, bénie au-dessus de toute noblesse, sagesse et sainteté.

(Sermon, Fête de la Visitation, 1537)

Il faut honorer Marie comme elle le souhaitait elle-même et comme elle l'a exprimé dans le Magnificat. Elle a loué Dieu pour ses œuvres. Comment pouvons-nous alors la louer ? Le véritable honneur de Marie est l'honneur de Dieu, la louange de la grâce de Dieu [...] Marie n'est rien pour elle-même, mais pour le Christ [...] Marie ne veut pas que nous venions à elle, mais par elle à Dieu.

(Explication du Magnificat, 1521)

JEAN CALVIN ET LA VIERGE MARIE

Jean Calvin, contrairement à Luther, ne parle qu'incidemment de Marie au détour de commentaires sur les Écritures. Tout en reconnaissant l'honneur particulier que Dieu donne à Marie en tant que Mère du Seigneur, il est soucieux que les Chrétiens ne perdent pas de vue que nous tirons notre vie du Créateur lui-même. Calvin commente ici un passage de l'évangile selon Luc 11 :27-28 souvent utilisé par la tradition catholique pour justifier les louanges adressées à Marie. « Et adveint comme il disoit ces choses, qu'une femme d'entre le peuple esleva sa voix, et luy dit, Bien-heureux est le ventre qui t'a porté, et les mamelles que tu as succées. Adonc il dit, Mais plustost bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, et la gardent. » (Traduction de la Bible de Genève). Calvin montre que replacé dans son contexte biblique, ce passage, bien loin d'inciter à la dévotion mariale insiste plutôt sur la centralité de la Parole de Dieu que Marie a reçu excellemment.

Luc. Bien-heureux, etc. Par ce propos de louange la femme a voulu magnifier l'excellence du Christ : car il ne faut pas penser qu'elle eust esgard à Marie, laquelle par aventure elle n'avoit jamais veüe : mais ceci revient grandement à la gloire de Christ, quand elle déclare noble, et prononce bien-heureux le ventre dedans lequel il a esté porté. Et ce n'est point une chose impertinente, mais accordante à la façon de parler qui est souvent en l'Escriture, de célébrer ceste benediction de Dieu. Car nous sçavons que ceci, comme un don singulier de Dieu, est préféré à tous autres, quand il donne lignée, et mesmement qui est orné de vertus excellentes. Aussi on ne peut pas nuer que Dieu n'ait fait un très grand honneur à Marie, la choisissant et ordonnant mère à son Fils. Toutesfois tant s'en faut que la response de Christ accorde avec le propos de ceste femme, que plustost on y aperçoit une correction oblique : *Mais plustot*, dit-il, *bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu*. Nous voyons comment Christ n'estime quasi rien ce point, duquel seul la femme avait fait cas. Et aussi ce qui luy sembloit estre le principal et le plus honorable à Marie, estoit beaucoup moindre que les autres grâces que Dieu luy avoit faites : car c'estoit bien une chose plus excellente en Marie, d'estre régénérée par l'esprit de Christ, que de concevoir Christ selon la chair en son ventre : d'avoir spirituellement Christ vivant en elle, que de l'allaiter de ses mamelles. En somme, la principale félicité et gloire de la sainte vierge consistoit à estre membre de son Fils, afin que le Père céleste la teinst au nombre des nouvelles créatures. Toutesfois quant à moy, je pense que le dire de ceste femme a esté reprins pour autre cause et à une autre fin : asçavoir pource que les hommes ont ceste mauvaise coustume de laisser perdre les dons de Dieu, lesquels toutesfois ils ont en grande admiration, et magnifient à pleine bouche. Car ceste femme en louant Christ, avoit oublié ce qui est vraiment le principal, à sçavoir qu'en luy salut est proposé à tous. Ainsi donc, c'estoit une louange un peu maigre, puis qu'il n'estoit fait aucune mention de sa grâce et vertu qui s'estend par tout le monde. Et pourtant à bon droict Christ s'attribue une autre louange, afin que sa mère ne soit seule réputée bien-heureuse, et mesmes pour le regard de la chair : mais afin qu'on sçache qu'il nous apporte à tous une vraie et éternelle béatitude. Ainsi donc la dignité et excellence de Christ est prisée comme il appartient, quand nous pensons bien à quelle fin il nous a esté donné du Père, et recevons les biens qu'il nous a apportez, afin d'estre faits heureux en luy, qui sommes misérables en nous-mesmes. [...] Nous voyons maintenant quelle différence il y a entre ceste response de Christ, et la louange que la femme luy avoit baillée : car il offre et présente libéralement à tous la grâce de béatitude qu'elle avoit restreinte et comme enclose entre les domestiques. Et après il monstre qu'on ne le doit pas priser à la façon commune, veu qu'il ha fous les thrésors de la vie, béatitude et gloire céleste enclos en sa personne lesquels il dispense et distribue par la Parole, afin d'en faire participans tous ceux qui recevront la Parole en foy : car l'adoption gratuite de Dieu de laquelle nous avons assurance par la Parole, est la clef du Royaume des cieux. Or il nous faut bien observer comment ce sont deux choses conjointes, qu'il faut premièrement ouïr, et puis après garder. [...] Ce mot *Garder la parole*, est adjousté quant et quant qui signifie autant comme la recevoir avec efficace : asçavoir quand elle prend une vive racine en nos cœurs pour apporter son fruit. Ainsi un auditeur oublieux qui ha seulement les aureilles batues de la doctrine extérieure, n'avance rien, et n'en rapporte aucune proufit. Au contraire, tous ceux qui se vantent d'inspirations secrètes, ne voulans rien d'avantage, et sous couleur de cela mesprisent la prédication externe, se ferment l'entrée de la vie celeste. Parquoy, que les hommes n'entreprennent point par une outrecuidance détestable de séparer les choses que le Fils de Dieu a conjointes.

Au reste, la bestise de la Papauté est merveilleuse en cest endroit, quand ils chantent en l'honneur de Marie ces paroles-ci par lesquelles leur superstition est condamnée si évidemment. Et en leurs grâces après le repas, ils prennent le dire de la femme, laissant la correction qui estoit le principal. Mais voilà comme ceux qui de propos délibéré profanent à leur plaisir la sacrée parole de Dieu, ont mérite d'estre abbestis en toutes sortes.

Jean Calvin, *Commentaires de Jehan Calvin sur le Nouveau Testament: Sur la concordance ou harmonie composé des trois évangélistes asçavoir S. Matthieu, S. Marc et S. Luc. Tome premier*, Meyrueis, 1854, p. 317-319.

THÉOLOGIENS ANGLICANS ET LA VIERGE MARIE

A l'époque de la réforme anglicane, de nombreux théologiens de l'Église d'Angleterre ont cherché une voie moyenne entre ce qu'ils considéraient comme les excès de la dévotion mariale catholique romaine et ceux de l'iconoclasme protestant.

Évêque Thomas Ken (1637-1711)

Évêque anglican, Thomas Ken, est célébré comme un des pères de l'hymnodie anglicane. Dans l'extrait de l'hymne ci-dessous il décrit la grâce particulière de la Vierge Marie.

Pour aider à la louange de la grâce accordée à la Sainte Vierge

Ô Jésus, qui as révééré Marie toute bénie,
Assise au trône près de toi dans la sphère céleste,
Aide-moi à chanter la plénitude de la grâce,
L'exhalant au-dessus de toute la race féminine,
Le puissant amour que tu as répandu sur elle,
Elle que tu as choisi pour ta Mère, toi, l'Homme-Dieu.

For aid in Praising the Grace Vouchsafed to the Blessed Virgin

*O Jesus, who bless'd Mary didst revere,
Near Thee enthroned in the celestial Sphere,
Help me to sing the plenitude of Grace,
Exhaling her above all female race,
The mighty Love Thou didst on her diffuse,
Whom Thou God-man didst for Thy Mother choose.*

Évêque John Cosin (1594-1672)

Évêque de l'Église d'Angleterre de tendance haute-église mais attaché à la communion avec d'autres églises protestantes, John Cosin reconnaît à la Vierge Marie la place exceptionnelle qui lui revient parmi les saints.

Action de grâce pour la Sainte Vierge

Dieu tout-puissant, puisqu'il nous a été enseigné non seulement à prier, mais aussi à rendre grâce pour tous les êtres humains, nous te rendons un très grand hommage et te remercions de tout notre cœur pour toutes tes grâces et vertus merveilleuses, que tu as déclarées dans tous tes saints, et que tu as accordées par eux à ta sainte Église depuis le commencement du monde ; et principalement en la glorieuse et très bénie Vierge Marie, Mère de ton Fils Jésus-Christ notre Seigneur, ainsi que dans les anges bénis du ciel et en tous les autres personnes saintes qui sur terre, par leur vie et leur travail, ont brillé comme des lumières au cours des nombreuses générations de ce monde.

A Thanksgiving for the Blessed Virgin

Almighty God, forasmuch as we be not only taught to pray, but to give thanks also for all men, we do offer upon Thee most high laud, and hearty thanks for all Thy wonderful graces and virtues, which Thou hast declared in all Thy Saints, and by them bestowed upon Thy holy Church from the beginning of the world; and chiefly in the glorious and most blessed Virgin Mary, the Mother of Thy Son Jesus Christ our Lord; as also in the blessed Angels in heaven; and in all other holy persons upon earth, who by their lives and labours have shined forth as lights in the several generations of the world.

Thomas Traherne (1637-74)

Redécouverte au XX^{ème} siècle, l'œuvre de Thomas Traherne, prêtre et poète anglican, se distingue par ses accents mystiques et ses méditations sur les grands thèmes de la foi chrétienne dans une perspective spécifiquement anglicane. Dans ce texte en forme de litanie et de prière il médite sur l'excellence de la Vierge Marie parmi les créatures de Dieu.

Action de grâces pour l'Exaltation et les Vertus de la Sainte Vierge

Éternel, je loue et magnifie ton Nom
Pour la très sainte Vierge-Mère de Dieu,
qui est la plus éminente de tes saints.
La plus glorieuse de toutes tes créatures.
La plus parfaite de toutes tes œuvres.
La plus proche de toi, sur le Trône de Dieu.

Celle qu'il t'a plu de faire

Fille du Père éternel.

Mère du Fils éternel.

Épouse de l'Esprit éternel.

Tabernacle de la très glorieuse Trinité.

Mère de Jésus.

Mère du Messie.

Mère de Celui qui était le désir de toutes les nations.

Mère du Prince de la Paix.

Mère du Roi des Cieux.

Mère de notre Créateur.

Mère et Vierge.

Miroir de l'humilité et de l'obéissance.

Miroir de la sagesse et de la dévotion.

Miroir de la modestie et de la chasteté.

Miroir de la douceur et de la patience.

Miroir de la sainteté.

Miroir de toutes les vertus.

La plus illustre lumière au sein de l'Église, portant sur toutes ses beautés le voile de l'humilité pour mieux briller dans la gloire éternelle.

Et pourtant cette Sainte Vierge-Mère ne s'est considérée que la Servante du Seigneur, et se prosterne avec toutes les glorieuses armées des anges, et avec les armées de Saints, au pied de ton Trône, pour t'adorer et te glorifier dans les siècles des siècles.

Je te loue, ô Seigneur, de toutes les forces et facultés de mon âme, car tu accomplis en elle toutes tes œuvres miséricordieuses pour mon bien et celui de l'humanité. Car tu prononces la glorieuse Parole :

« Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent ! Car tu tournes tes yeux vers tes disciples et leur dit : Voici ma Mère et mes Frères. Parce que quiconque fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur et ma mère. Oui, pour ce que tu as bien voulu dire : "Chaque fois que vous l'avez fait au plus petit d'entre eux, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Le plus indigne de tous tes serviteurs se prosterne pour t'adorer pour tes propres grandeurs ; même toi, Seigneur, pour ta propre perfection, et pour toutes ces grâces glorieuses, données et imparties à cette Sainte Vierge, et à tous tes Saints.

A Thanksgiving for the Exaltations and for Virtues of the Blessed Virgin

LORD I praise and magnify thy Name

For the Most Holy Virgin-Mother of God, Who is the Highest of thy saints.

The most Glorious of all Thy Creatures.

The most Perfect of all Thy Works.

The nearest unto Thee, in the Throne of God.

Whom Thou didst please to make

Daughter of the Eternal Father.

Mother of the Eternal Son.

Spouse of the Eternal Spirit.

Tabernacle of the most Glorious Trinity.

Mother of Jesus.

Mother of the Messiah.

Mother of Him who was the Desire of all Nations.

Mother of the Prince of Peace.

Mother of the King of Heaven.

Mother of our Creator.

Mother and Virgin.

Mirror of Humility and Obedience.

Mirror of Wisdom and Devotion.

Mirror of Modesty and Chastity.

Mirror of sweetness and Resignation.

Mirror of Sanctity.

Mirror of all Virtues.

The most illustrious Light in the Church, Wearing over all her Beauties the veil of Humility to shine the more resplendently in the Eternal Glory.

And yet this Holy Virgin-Mother styled herself but the Hand-maid of the Lord, and falls down with all the Glorious Hosts of angels, and with the armies of Saints, at the foot of Thy Throne, to worship and Glorify Thee for ever and ever.

I praise Thee O Lord with all the Powers and Faculties of my Soul; for doing in Her all Thy Merciful Works for my sake, and the Benefit of Mankind. For uttering the Glorious Word: yea rather Blessed are they that Hear the Word of God, and keep it. And for looking round about upon Thy disciples and saying, Behold my Mother and my Brethren.

For whosoever shall do the will of God, the same is my Brother and my Sister and Mother. Yea for what Thou wilt say, Inasmuch as ye have done it to the least of these, ye have done it unto me.

Inasmuch as ye have done it to the least of these, ye have done it unto me.

The most unworthy of all Thy Servants falleth down to worship Thee for Thine own Excellencies; even Thee O Lord, for Thine own perfection, and for all those Glorious Graces, given and imparted to this Holy Virgin, and to all Thy Saints.

Henry Vaughan (1622-95)

Henry Vaughan, poète gallois et anglican, est associé au mouvement de la poésie métaphysique. Son œuvre, empreinte de mysticisme, explore la relation entre la création, l'homme et le divin avec une sensibilité contemplative. Ici il utilise l'image du nœud pour méditer sur le rôle de Marie dans l'incarnation car c'est en elle que se noue l'humanité et la divinité.

Autre action de grâce pour la Vierge en tant qu'instrument de l'incarnation salvatrice

Brillante Reine du Ciel ! Epouse vierge de Dieu
La jeune fille bénie des mondes heureux !
Dont la beauté a noué la vie à ta maison
Et nous a apporté l'aide salvatrice.

Tu es le véritable nœud d'amour ; par toi
Dieu est notre allié.
Et l'essence inférieure de l'homme, il l'a
Par la sienne rendu digne.

Car, soudés par ce lien
Nous sommes son corps qui grandit,
Nourris des faveurs de sa main
Lui qui nous tient lieu de tête.

Et un tel nœud, quel bras oserait le dénouer ?
Quelle vie, quelle mort peut le trancher ?
Celui qui nous à lui, et lui à nous,
Nous tient unit pour toujours.

Another Thanksgiving for the Virgin as Instrument of the Saving Incarnation

*Bright Queen of Heaven! God's Virgin Spouse
The glad worlds blessed maid!
Whose beauty tied life to thy house,
And brought us saving aid.*

*Thou art the true Loves-knot; by thee
God is made our Ally.
And man's inferior Essence He
With His did dignify.*

*For coalescent by that Bond
We are His body grown,
Nourished with favours from His hand
Whom for our head we own.*

*And such a Knot, what arm dares loose,
What life, what death can sever?
Which us in Him, and Him in us
United keeps for ever.*

Anthony Stafford (1587-1645)

Auteur de traités théologiques et d'ouvrages de dévotions, Anthony Stafford était proche des milieux anglicans haute-église. Il s'est notamment distingué par sa dévotion mariale dont nous voyons ici un très bel exemple et qui lui a attiré de son temps les foudres de personnes de tendances plus protestantes.

Éloge de la Sainte Vierge

Tu es la gloire éternelle de ton sexe ! Si la reine de Saba t'avait vue, comme elle l'a fait pour Salomon, elle n'aurait pas été si vite délivrée de l'émoi dans laquelle son admiration l'aurait jetée. Elle aurait pu y découvrir toutes les perfections dont la gent féminine est capable...

Tu as surpassé Abel par l'innocence, Abraham par la foi, Isaac en obéissance, David par la douceur, les prophètes et les apôtres par la piété, et les martyrs par la patience. O toi que le Ciel voudrait avoir de la même constance, de la même pureté, de la même sublimité que lui, tu es si loin d'avoir un égal, que tout ton sexe ne peut fournir un digne exemple de tes grandeurs sans pareilles ! O toi, mère du vrai Moïse, qui n'a jamais porté le joug de Pharaon, mais qui s'est tenu libre au milieu de l'Égypte ! Tige de Jessé, toujours droite, qui produisit le fruit de la vie ! Tu étais ici un paradis terrestre, où le Serpent n'est jamais entré, où la malédiction de Dieu ne s'est jamais posée, et tu as sans doute maintenant, dans le Paradis céleste, une place éminente au-dessus de tous les ordres angéliques, et à côté de ton Fils glorifié lui-même. Car si le Christ a promis à tous ses compagnons d'infortune que s'ils souffraient avec lui, ils régneraient avec lui, que s'ils mouraient avec lui, ils vivraient avec lui, quelle place éminente au Paradis t'aura-t-il assignée, toi qui as souffert pour lui plus que tous ses martyrs ?

O matin timide qui a précédé et produit notre soleil ! Toi qui circonscris (si je puis dire) ce qui n'est pas circonscis ! Toi Racine de cette herbe de la grâce ! Mère de notre Créateur ! Nourrice de celui qui nourrit tout ! Toi qui comprends ce qui ne peut être compris ! Porteuse de celui dont la parole soutient les mondes ! Toi qui as donné la chair à Celui qui ne voulait rien d'autre !

Toi, Sarah, mère de nombreux peuples, qui as mis au monde notre Isaac, notre Rire, alors qu'un juste chagrin conçu pour une perte jugée irréparable avait obscurci ce bas monde ! Pardonnez, gracieuse princesse, mon faible effort pour résumer votre valeur, qui est aussi loin de vous que ma tête l'est du ciel. Rien de ce qui n'est pas lui-même glorifié ne peut exprimer ta gloire au plus haut point. Tu mériterais un chœur de reines ici, et un autre d'anges au ciel pour chanter tes louanges. Si toutes les créatures de la Terre, les gouttes, les sables de la mer et les étoiles du Ciel avaient des langues, aucune ne pourraient t'exprimer aussi bien que l'extase silencieuse.

In Praise of the Blessed Virgin

THOU eternal glory of thy sex! had the Queen of Sheba seen thee, as she did Solomon, she had not so soon been delivered out of the trance into which her admiration cast her. In these she might have discovered all the perfections of which woman-kind is capable....

Thou didst excel Abel in Innocency, Abraham in Faith, Isaac in Obedience, David in Gentleness, the Prophets and Apostles in Piety, and the Martyrs in Patience. O thou whom Heaven would have of the same constancy, purity, and sublimity with itself, thou art so far from having an equal, that all thy sex cannot afford a worthy witness of thy excellencies! O thou Mother of the true Moses, who never put on the yoke of Pharaoh, but stood free in the midst of Egypt! Thou rod of Jesse, always straight, who brought forth the fruit of life! Thou wert here a terrestrial Paradise, where into Serpent never entered, on which God's malediction was never imposed, and hast no doubt, now in the celestial Paradise a conspicuous seat above all the Angelical orders, and next to thy glorified Son himself. For if Christ's promise to all His fellow-feeling members that if they suffer with Him, they shall reign with Him, if they die with Him, they

shall live with Him; what eminent place in Heaven shalt thou have assigned to thee, who in soul didst suffer for Him more than all His Martyrs?

O thou bashful Morn that didst precede and produce our Sun! Thou circumscription (if I may so say) of the uncircumscribed! Thou root to this Herb of Grace! Thou Mother of our Creator! Thou nurse to him by whom all things are fed! Thou comprehender of the incomprehensible! Thou bearer of Him whose word sustains the Globes! Thou who didst impart flesh to Him who wanted nothing else!

Thou Sarah, thou Mother of many Nations, who brought forth our Isaac, our Laughter, when a just sorrow conceived for a loss esteemed irreparable had clouded this inferior world! O pardon, gracious Princess, my weak endeavour to sum up thy value, which comes as short of thee as my head does of Heaven. Nothing that is not itself glorified, can express thy glory to the height. Thou deservest a Quire of Queens here, and another of Angels in Heaven to sing thy praises. Were all the Earth's brood, the drops, the sands of the sea, and the stars of Heaven tongued, they could not all express thee so well, as silent extasy.

Évêque Lancelot Andrewes (1555-1626)

Évêque de Winchester, Lancelot Andrewes était un théologien et ecclésiastique célèbre pour ses sermons et sa participation à la traduction de la Bible du roi Jacques en langue vernaculaire (King James Bible). Son érudition qui transparaît dans ses travaux théologiques et linguistiques lui valait le respect de ses contemporains.

Doxologie et pétition

En commémorant la Toute-Sainte, Immaculée et plus que bénie Marie, Mère de Dieu et toujours vierge, avec tous les saints, recommandons-nous, les uns les autres, et toute notre vie, au Christ notre Dieu ; car c'est à Toi, Seigneur, qu'appartiennent la gloire, l'honneur et l'adoration. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec moi et avec nous tous. Amen.

A Doxology and Petition

Commemorating the allholy, immaculate, more than blessed Mary, Mother of God and ever virgin, with all the saints, let us commend ourselves and each other and all our life, to Christ our God; for to Thee, O Lord, belongeth glory, honour, and worship. The grace of our Lord Jesus Christ, and the love of God, and the communion of the Holy Ghost, be with me and all of us. Amen.

CATHOLICISME ROMAIN ET LA VIERGE MARIE

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716)

C'est par la très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde. Marie a été très cachée dans sa vie : c'est pourquoi elle est appelée par le Saint-Esprit et l'Église *Alma Mater*. . . Mère cachée et secrète. Son humilité a été si profonde qu'elle n'a point eu sur la terre d'attrait plus puissant et plus continuel que d'être inconnue à elle-même et à toute créature, pour n'être connue que de Dieu seul. Dieu, pour l'exaucer dans les demandes qu'elle lui fit de l'appauvrir et humilier, a pris plaisir à la cacher dans sa conception, dans sa naissance, dans sa vie, dans ses mystères, dans sa résurrection et assomption, à l'égard de toutes créatures humaines. Ses parents mêmes ne la connaissaient pas ; et les Anges se demandaient souvent les uns aux autres : *Qua est ista ?* ... « Qui est celle-là ? » parce que le Très-Haut la leur cachait ; ou, s'il leur en découvrait quelque chose, il leur en cachait infiniment davantage. Dieu le Père a consenti qu'elle ne fit point de miracle dans sa vie, du moins qui éclatât, quoiqu'il lui en eût donné la puissance. Dieu le Fils a consenti qu'elle ne parlât presque point, quoiqu'il lui eût communiqué sa sagesse. Dieu le Saint-Esprit a consenti que les Apôtres et les Évangélistes n'en parlassent que très peu, et qu'autant qu'il était nécessaire pour faire connaître Jésus-Christ, quoiqu'elle fût son Épouse fidèle. Marie est l'excellent chef-d'œuvre du Très-Haut, dont il s'est réservé la connaissance et la possession. Marie est la mère admirable du Fils, qu'il a pris plaisir à humilier et à cacher pendant sa vie, pour favoriser son humilité, la traitant du nom de femme, *mulier*, comme une étrangère, quoique dans son cœur il l'estimât et l'aimât plus que tous les Anges et les hommes. Marie est la fontaine scellée et l'Épouse fidèle du Saint-Esprit, où il n'y a que lui qui entre. Marie est le sanctuaire et le repos de la sainte Trinité, où Dieu est plus magnifiquement et divinement qu'en aucun lieu de l'univers, sans excepter sa demeure sur les Chérubins et les Séraphins ; et il n'est permis à aucune créature, quelque pure qu'elle soit, d'y entrer sans un grand privilège.

Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, « Introduction », 1712

Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897)

Carmélite française et docteur de l'Église catholique, Thérèse de Lisieux, surnommée la Petite Fleur, est l'une des saintes les plus aimées. Son autobiographie l'Histoire d'une âme et sa spiritualité de la « petite voie » a grandement influencé la théologie moderne. Depuis sa plus tendre enfance, Thérèse avait une grande dévotion à la Vierge Marie dont une statue lui avait souri lorsqu'elle était malade. Dans ce poème, elle célèbre avec foi et affection la Mère de Jésus qui est aussi sa « Mère du ciel ».

Je sais qu'à Nazareth, Mère pleine de grâces
Tu vis très pauvrement, ne voulant rien de plus
Point de ravissement, de miracle et d'extase
N'embellisse ta vie ô Reine des Elus !
Le nombre des petits est bien grand sur la terre
Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux
C'est par la voie commune, incomparable Mère
Qu'il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux.

En attendant le Ciel, ô ma Mère chérie,
Je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour
Mère, en te contemplant, je me plonge ravie
Découvrant dans ton cœur des abîmes d'Amour.
Ton regard maternel bannit toutes mes craintes
Il m'apprend à pleurer, il m'apprend à jouir.
Au lieu de mépriser les joies pures et saintes
Tu veux les partager, tu daignes les bénir.

Des époux de Cana voyant l'inquiétude
Qu'ils ne peuvent cacher, car ils manquent de vin
Au Sauveur tu le dis dans ta sollicitude
Espérant le secours de son pouvoir divin.
Jésus semble d'abord repousser ta prière
« Qu'importe », répond-Il, « femme, à vous et à moi ? »
Mais au fond de son cœur, Il te nomme sa Mère
Et son premier miracle, Il l'opère pour toi...

[...]
Tu nous aimes, Marie, comme Jésus nous aime
Et tu consens pour nous à t'éloigner de Lui.
Aimer c'est tout donner et se donner soi-même
Tu voulus le prouver en restant notre appui.
Le Sauveur connaissait ton immense tendresse
Il savait les secrets de ton cœur maternel,
Refuge des pécheurs, c'est à toi qu'Il nous laisse
Quand Il quitte la Croix pour nous attendre au Ciel

[...]
Marie, tu m'apparais au sommet du Calvaire
Debout près de la Croix, comme un prêtre à l'autel
Offrant pour apaiser la justice du Père
Ton bien-aimé Jésus, le doux Emmanuel
Un prophète l'a dit, ô Mère désolée,
« Il n'est pas de douleur semblable à ta douleur ! »
O Reine des Martyrs, en restant exilée
Tu prodigues pour nous tout le sang de ton cœur !

La maison de Saint Jean devient ton seul asile
Le fils de Zébédée doit remplacer Jésus
C'est le dernier détail que donne l'Évangile
De la Reine des Cieux il ne me parle plus.
Mais son profond silence, ô ma Mère chérie
Ne révèle-t-il pas que le Verbe éternel
Veut lui-même chanter les secrets de ta vie
Pour charmer tes enfants, tous les Elus du Ciel ?

Bientôt je l'entendrai cette douce harmonie
Bientôt dans le beau Ciel, je vais aller te voir
Toi qui vins me sourire au matin de ma vie
Viens me sourire encore... Mère... voici le soir !...
Je ne crains plus l'éclat de ta gloire suprême
Avec toi j'ai souffert et je veux maintenant
Chanter sur tes genoux, Marie, pourquoi je t'aime
Et redire à jamais que je suis ton enfant !.....

*Poésies de Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face*¹⁵

Maurice Zundel (1897-1975)

Prêtre catholique suisse, mystique et écrivain spirituel, Maurice Zundel a insisté dans son œuvre théologique sur la présence de Dieu dans la vie quotidienne. Excellent orateur, Zundel avait un talent particulier pour expliquer les dogmes de l'Eglise avec simplicité et familiarité. Dans une Conférence qu'il donne aux Franciscaines missionnaires de Ghazir au Liban le 26 juillet 1959 il explique le « mystère de Marie » en retraçant l'essor de la dévotion mariale dans l'église catholique romaine.

Toutes les valeurs humaines se révèlent, sont accrues, sont promues, sont augmentées dans le Christ. Et si, au départ, je disais que l'Évangile est l'Évangile de l'homme autant que l'Évangile de Dieu, nous en avons eu la preuve au cours de chacune de nos méditations.

Il est donc certain que l'économie rédemptrice, le plan divin concernant l'humanité, serait mutilé si il n'y avait pas, à côté du second Adam, la seconde Eve. Il y a là un couple mais, comme c'est un couple unique, comme c'est un couple qui ne se situe pas dans la série des générations charnelles, comme c'est un couple qui doit conduire toute l'espèce et donner un sens à toute l'Histoire, ce couple ne peut pas être lié par un lien charnel, il ne peut être lié que par un lien de grâce, que par un lien qui se situe aux racines de la personne. Et c'est pourquoi ce couple n'est pas un couple d'époux, c'est un couple qui sera constitué par la filiation et par la maternité.

MARIE SERA D'ABORD LA FILLE DE SON FILS

Mais, il importe de le souligner, la filiation sera d'abord du côté de Marie, car la primauté dans ce couple appartient éternellement à Jésus. Et c'est pourquoi Marie sera d'abord la fille de son Fils dans l'ordre de la grâce, avant de devenir sa mère selon la chair. C'est ce que Dante, d'ailleurs, exprime magnifiquement dans le dernier chant de la Divine Comédie qui s'ouvre par ces mots : « Vergine Madre, Figlia del tuo Figlio, Umile ed alta piu que creatura, Termine fisso d'eterno consiglio... » « Vierge mère, fille de ton Fils ; humble et haute plus que toute créature, terme fixé d'un éternel conseil, tu es celle qui ennoblit la nature humaine de telle manière que son Créateur ne dédaignât point de se faire sa créature. »

C'est admirable ! Marie est donc la fille de son fils. Elle a été précisément enfantée à la grâce par le rejaillissement anticipé de la grâce du Christ sur elle. Elle est d'abord la fille de son Fils.

Et c'est précisément ce qui sera mis en valeur dans toutes les définitions dogmatiques au sujet de la très sainte Vierge. C'est ce que la plupart des Chrétiens ignorent : le christocentrisme rigoureux, le christocentrisme rigoureux du culte marial dans l'Église. Le centre du culte marial, c'est le Christ.

¹⁵ Consulté le 30/04/24 : <https://www.therese-de-lisieux.catholique.fr/lhistoire/les-ecrits-de-therese/poesies/>

L'ETABLISSEMENT DU DOGME DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Et il y a une épopée admirable qui illustre de la manière la plus éclatante ce christocentrisme du culte marial, c'est le très long cheminement du dogme de l'Immaculée Conception. Il a été défini, comme vous le savez, en 1854. Il a fallu des siècles et des siècles pour arriver à cette définition et vous savez peut-être que lorsque la fête de la Conception – on ne l'appelait pas encore l'Immaculée Conception – la fête de la Conception a été introduite au 12^{ème} siècle dans la Cathédrale de Lyon, venant d'Angleterre – c'est en Angleterre, sous l'influence de saint Anselme que la Conception de Marie a été célébrée pour la première fois d'une manière liturgique en Occident –, lorsque les chanoines de Lyon ont introduit dans leur église la fête de la Conception, qui a protesté avec violence et passion ? C'est saint Bernard ! Saint Bernard, le docteur marial, disant : « Mais comment ! Vous déshonorez le Fils sous prétexte d'honorer la mère ! Seule la conception de Jésus est une conception pleine de grâce. La Vierge ne peut pas accepter cet hommage que vous lui offrez, au détriment de son Fils. »

Pourquoi est-ce que saint Bernard s'emporte avec une telle passion ? C'est justement qu'il veut défendre en Marie la rédemption par Jésus. Car si Marie, si Marie est absolument en dehors du péché originel, comme pour saint Bernard il n'y a aucun doute qu'elle n'a jamais commis aucune faute personnelle, elle n'a donc aucune part à la Rédemption. Le Christ n'est donc pas venu pour elle, le Christ n'est pas mort pour elle et c'est, précisément, la plus précieuse des créatures et la plus sainte qui échappe à l'ordre de la Rédemption. Et c'est sur cet obstacle que buteront des théologiens pendant des siècles. Ils résisteront à l'entraînement de la piété populaire, parce qu'ils voudront défendre d'abord l'universalité de la Rédemption par le Christ : personne n'est en dehors, pas même la Vierge Marie. Et si elle n'a pas part à la Rédemption en raison de ses fautes personnelles, puisqu'elle n'en a jamais commis, ce ne peut être qu'au titre du péché originel qui, de quelque manière, doit l'avoir atteint.

Il est tout à fait remarquable et il est saisissant et il est admirable que les docteurs aient freiné, qu'ils aient résisté à l'entraînement de la piété populaire, parce qu'ils voulaient maintenir le christocentrisme absolu du culte marial. Et comment ont-ils pu tourner l'obstacle ? Par un biais singulier : ils se sont aperçus que, dans la première aux Corinthiens, chapitre 15, dans le texte grec, non pas dans le texte de la Vulgate, mais dans le texte grec, ils se sont aperçus qu'au chapitre 15 de la première aux Corinthiens, saint Paul affirme que tous les hommes seront transformés, mais que tous ne ressusciteront pas, à savoir ceux qui seront trouvés vivants au retour du Seigneur. Ceux-là ne passeront pas par la mort : ils seront immédiatement transformés en gloire, tandis que les morts ressusciteront avec leur corps de gloire.

Et ils raisonneront à partir de ce chapitre. Ils diront : « Bien sûr que les croyants, les fidèles qui seront trouvés vivants au retour du Seigneur seront mortels comme les autres – étant donné leur nature humaine, ils devraient mourir – en fait, ils ne mourront pas, parce que leur mort sera prévenue par le retour du Christ, qui les assumera immédiatement à la gloire éternelle. »

Eh bien ! Quelque chose d'analogue s'est passé en Marie. Marie, étant donné qu'elle descendait normalement et par la génération charnelle du premier Adam, elle aurait dû être atteinte par le péché originel, c'est-à-dire naître privée des dons surnaturels et présurnaturels qui étaient l'apanage du premier Adam. Mais, comme les vivants de la dernière génération seront prévenus par le Christ et leur mort sera en quelque sorte engloutie par la Parousie, par le retour glorieux du Seigneur, de même pour Marie, cette obligation d'être assujettie au péché originel a été prévenue par le choix de Dieu qui faisait refluer sur elle la grâce du Christ, une grâce qui prévient en elle ce péché originel qu'elle aurait dû contracter en raison de sa descendance à partir du premier Adam.

En sorte que – et c'est là la conclusion qu'ils ont tirée de cette analogie – en sorte que Marie a été plus rachetée que tous les autres, puisqu'elle a reçu en surabondance la grâce divine, qui non seulement a effacé en elle le péché originel, mais l'a prévenu.

Donc elle rentre éminemment dans l'ordre de la Rédemption, elle est la « première des rachetés » et c'est par-là que justement se réalise la magnifique intuition de Dante : « Elle est la fille de son Fils ». Il est extrêmement émouvant de voir que la Bulle Ineffabilis Deus, la bulle de Pie IX précisément souligne qu'elle a été rachetée d'une manière éminente, éminente. Ainsi, ce que saint Bernard avait voulu sauvegarder, comme saint Thomas d'Aquin, comme tous les docteurs qui ont résisté au courant de la piété populaire, a été intégré, a été repris, a été canonisé, si l'on peut dire, par la Bulle qui définit l'Immaculée Conception en nous présentant Marie comme la première des rachetés.

MARIE TOUT ENTIERE PRESENTE A LA VIE DE SA VIE QUI EST JESUS

Ce couple unique est donc formé par cette mystérieuse réciprocity : Marie est la fille de Jésus dans l'ordre de la grâce, qui va chez elle jusqu'aux racines de la personne, et qui atteint le premier instant de son existence pour l'ordonner à Jésus, afin de faire d'elle le vivant berceau de Jésus, dont elle deviendra la mère par la surabondance de sa contemplation, dans cette maternité de toute la personne, qui fait d'elle la mère non seulement du Christ, mais de tout le genre humain dans l'ordre de la Rédemption.

Cette ordination, on la retrouvera, on la retrouvera identique dans le mystère de l'Assomption. Le sens de la définition dogmatique n'est pas du tout ce que l'on pense. Le sens de la définition dogmatique c'est justement de recentrer une croyance qui était depuis longtemps, depuis très longtemps, présente à la conscience du peuple chrétien et qui avait la faveur de la piété populaire dans toutes les Églises chrétiennes qui suivent une tradition apostolique. Le sens de la définition, c'est de recentrer cette croyance dans la personne de Jésus-Christ et de montrer précisément que l'Assomption n'est qu'un corollaire, une conséquence de cette appartenance totale de Marie à Jésus.

En effet, si Marie est marquée dans sa personne même par sa relation vivante à Jésus, si elle est mère tout entière et dès le premier instant de son existence en sa conception immaculée, c'est que Jésus est à un degré unique la vie de sa vie, la vie de sa vie. Comme en elle la personne est avant la nature, toute sa nature gravite dans cette lumière de Jésus. Et c'est pourquoi d'ailleurs, justement, sa chair virginale deviendra féconde, parce qu'elle est tout entière pénétrée de cette vie qui est Jésus.

Et ce que nous disions de la sainte humanité de notre Seigneur par rapport au Verbe en qui elle subsiste, il faut le dire analogiquement de Marie. Elle est tout entière et toujours et dès le premier instant sans la moindre fissure, elle est tout entière présente à la vie de sa vie qui est Jésus, à cette vie qui est notre vie, à cette vie qui est sa vie éternelle et la nôtre, car la vie éternelle, c'est justement Jésus vivant en nous, et d'abord Jésus vivant en elle.

Et ce que nous concluons en disant que Jésus ne pouvait pas mourir de sa mort, nous le dirons analogiquement de Marie : Marie ne pouvait pas mourir de sa mort. La mort n'avait rien à purifier en elle, la mort ne pouvait rien atteindre en elle parce qu'en elle tout était donné. Justement, la mort n'emporte que ce que nous avons refusé de donner. Tout ce qui est donné, tout ce qui est éternisé dans l'amour ne peut pas mourir. Et, en Marie, tout est éternisé, tout est éternisé dans l'amour et rien en elle ne peut mourir.

Si elle meurt, ce sera donc une mort, une mort de conformité, une mort d'identification avec son Fils et par conséquent avec nous, d'une mort co-rédemptrice, d'une mort intérieure, d'une mort d'amour, d'une mort non corruptible, d'une mort qui ne peut pas connaître la déchéance et la corruption du tombeau, parce que ce n'est pas une mort qui vient de la destruction, de la rupture en elle des énergies organiques : c'est une mort par le dedans, une mort par le centre, une mort par la compassion qui lui fait endurer la Passion de Jésus-Christ. Une mort de conformité, une mort d'amour, qui appelle, naturellement, je veux dire en vertu des exigences mêmes de la grâce et de la conformité avec Jésus, qui appelle la Résurrection.

Et cette résurrection, qu'est-ce que c'est que cette résurrection, sinon justement le triomphe en Marie de la vie de sa vie, qui est Jésus ! Et cela veut dire que, comme elle était au premier instant de son existence dans son Immaculée Conception tout entière de Jésus, à Jésus et pour Jésus, elle l'est identiquement dans son Assomption. Et elle manifeste dans son Assomption cette totale appartenance à Jésus, qui est la vie de sa chair tout autant qu'il est la vie de son esprit.

UNE VICTOIRE EN MARIE DE JESUS SUR LA MORT

Elle est donc tout entière située, tout entière située dans la lumière de Jésus. Et la définition dogmatique a justement cet effet, comme elle a ce but essentiel et unique de recentrer une dévotion qui pourrait s'égarer et faire de Marie comme un second centre à la piété chrétienne, de recentrer cette croyance dans le centre unique qui est Jésus.

En Marie assumée, en Marie ressuscitée, en Marie triomphant de la mort, c'est Jésus qui triomphe et cette victoire en Marie de Jésus sur la mort ne peut que tourner à la gloire de Jésus et affirmer que Marie entre d'une manière unique et plus que quiconque dans l'ordre de la Rédemption.

C'est ainsi que se forme ce couple mystérieux, unique, du second Adam et de la seconde Eve, où l'humanité pourra, sous son double aspect masculin et féminin, retrouver le plan divin et connaître toute la hauteur et toute la splendeur de sa vocation.

L'ETRE HUMAIN PERSONNE EST APPELE A VIVRE DE DIEU

Mais puisque nous sommes en face de la résurrection de Marie et de son corps glorifié comme le berceau, le berceau virginal de Jésus, nous apprenons une fois de plus l'unité de l'être humain, que l'être humain n'est pas corps d'un côté et âme de l'autre, mais qu'il est personne, c'est-à-dire que tout entier l'être humain est appelé à vivre de Dieu, que tout entier l'être humain est appelé à vivre éternellement, que tout entier l'être humain reçoit par Jésus une dimension divine. Et nous retrouvons nos conclusions d'hier : le corps est une personne, le corps n'est pas un objet. L'impureté consiste justement à traiter en objet cette réalité qui est personnelle et personnifiée par la grâce et la présence de Dieu et par sa vocation d'éternité.

La pureté, c'est de traiter le corps comme une personne en lui donnant une valeur infinie. Exactement le contraire de ce qu'on imagine : non pas le déprécier comme une guenille et le mépriser comme un mauvais lieu, mais lui donner dans la lumière de l'Assomption de Marie et de l'Ascension de Jésus, de lui donner au contraire cette valeur d'éternité, en le traitant toujours comme une personne, comme un mystère, comme une réalité qui ne peut pas être saisie par un toucher brutal et matériel parce que justement, comme un sourire et la lumière du dedans transfigurent le visage et lui communiquent l'intériorité de l'esprit, le corps tout entier, vêtu de grâce et vivant de Jésus Christ, devient un mystère de foi, un mystère caché en Dieu, un mystère que l'on ne peut atteindre que dans l'agenouillement du respect et de l'amour, comme on contemple Marie en son Assomption dans le rayonnement de la gloire de Jésus.

LA PRODIGIEUSE AVENTURE HUMAINE

Et nous voyons, une fois de plus, cette promotion des valeurs humaines, cette prodigieuse aventure de l'homme appelé à faire de tout son être un don qui fait de lui un créateur, cette harmonie merveilleuse de l'homme enfin unifié et non plus écartelé entre un corps tiré d'un côté et un esprit tiré de l'autre, toute la vie ennoblie, comme le disait Dante magnifiquement, parce que, à travers la Vierge Marie, le Créateur du monde s'est fait la créature du genre humain.

Marie en littérature

On trouvera ici quelques extraits de littérature générale inspirés par la figure de la Vierge Marie ou les dévotions mariales.

W.E.B. Du Bois, *The Souls of Black Folk*, 1903 « Of the Passing of the First-Born »,

"Unto you a child is born," sang the bit of yellow paper that fluttered into my room one brown October morning. Then the fear of fatherhood mingled wildly with the joy of creation; I wondered how it looked and how it felt—what were its eyes, and how its hair curled and crumpled itself. And I thought in awe of her,—she who had slept with Death to tear a man-child from underneath her heart, while I was unconsciously wandering. I fled to my wife and child, repeating the while to myself half wonderingly, "Wife and child? Wife and child?"—fled fast and faster than boat and steam-car, and yet must ever impatiently await them; away from the hard-voiced city, away from the flickering sea into my own Berkshire Hills that sit all sadly guarding the gates of Massachusetts.

Up the stairs I ran to the wan mother and whimpering babe, to the sanctuary on whose altar a life at my bidding had offered itself to win a life, and won. What is this tiny formless thing, this newborn wail from an unknown world,—all head and voice? I handle it curiously, and watch perplexed its winking, breathing, and sneezing. I did not love it then; it seemed a ludicrous thing to love; but her I loved, my girl-mother, she whom now I saw unfolding like the glory of the morning—the transfigured woman. Through her I came to love the wee thing, as it grew strong; as its little soul unfolded itself in twitter and cry and half-formed word, and as its eyes caught the gleam and flash of life. How beautiful he was, with his olive-tinted flesh and dark gold ringlets, his eyes of mingled blue and brown, his perfect little limbs, and the soft voluptuous roll which the blood of Africa had moulded into his features! I held him in my arms, after we had sped far away from our Southern home,—held him, and glanced at the hot red soil of Georgia and the breathless city of a hundred hills, and felt a vague unrest. Why was his hair tinted with gold? An evil omen was golden hair in my life. Why had not the brown of his eyes crushed out and killed the blue?—for brown were his father's eyes, and his father's father's. And thus in the Land of the Color-line I saw, as it fell across my baby, the shadow of the Veil. Within the Veil was he born, said I; and there within shall he live,—a Negro and a Negro's son. [...]

So sturdy and masterful he grew, so filled with bubbling life, so tremulous with the unspoken wisdom of a life but eighteen months distant from the All-life,—we were not far from worshipping this revelation of the divine, my wife and I. Her own life builded and moulded itself upon the child; he tinged her every dream and idealized her every effort. No hands but hers must touch and garnish those little limbs; no dress or frill must touch them that had not wearied her fingers; no voice but hers could coax him off to Dreamland, and she and he together spoke some soft and unknown tongue and in it held communion. I too mused above his little white bed; saw the strength of my own arm stretched onward through the ages through the newer strength of his; saw the dream of my black fathers stagger a step onward in the wild phantasm of the world; heard in his baby voice the voice of the Prophet that was to rise within the Veil.

And so we dreamed and loved and planned by fall and winter, and the full flush of the long Southern spring, till the hot winds rolled from the fetid Gulf, till the roses shivered and the still stern sun quivered its awful light over the hills of Atlanta. And then one night the little feet pattered wearily to the wee white bed, and the tiny hands trembled; and a warm flushed face tossed on the pillow, and we knew baby was sick. Ten days he lay there,—a swift week and three endless days, wasting, wasting away. Cheerily the mother nursed him the first days, and laughed into the little eyes that smiled again. Tenderly then she hovered round him, till the smile fled away and Fear crouched beside the little bed.

Then the day ended not, and night was a dreamless terror, and joy and sleep slipped away. I hear now that Voice at midnight calling me from dull and dreamless trance,—crying, "The Shadow of Death! The Shadow of Death!" Out into the starlight I crept, to rouse the gray physician,—the Shadow of Death, the Shadow of Death. The hours trembled on; the night listened; the ghastly dawn glided like a tired thing across the lamplight. Then we two alone looked upon the child as he turned toward us with great eyes, and stretched his stringlike hands,—the Shadow of Death! And we spoke no word, and turned away.

He died at eventide, when the sun lay like a brooding sorrow above the western hills, veiling its face; when the winds spoke not, and the trees, the great green trees he loved, stood motionless. I saw his breath beat quicker and quicker, pause, and then his little soul leapt like a star that travels in the night and left a world of darkness in its train. The day changed not; the same tall trees peeped in at the windows, the same green grass glinted in the setting sun. Only in the chamber of death writhed the world's most piteous thing—a childless mother.

« Un enfant vous est né », chantait le bout de papier jaune qui voltigea dans ma chambre un matin brun d'octobre. La peur de la paternité se mêla alors à la joie de la création ; je me demandais à quoi il ressemblait et ce qu'il ressentait - quels étaient ses yeux, et comment ses cheveux s'enroulaient et se crépaient. Et je pensais avec une sainte admiration à elle, celle qui avait couché avec la Mort pour lui arracher un homme-enfant de dessous son cœur, alors que j'étais inconsciemment en train d'errer. Je m'élançai vers ma femme et mon enfant, tout en me répétant, à demi étonné : « Ma femme et mon enfant ? Ma femme et mon enfant ? » Je m'élançai de plus en plus vite, plus vite qu'un bateau ou qu'une voiture à vapeur, et pourtant une attente impatiente ne me quittait pas ; j'ai quitté la ville aux voix dures, j'ai quitté la mer vacillante pour me réfugier dans mes propres collines du Berkshire qui gardent tristement les portes du Massachusetts.

Je montai l'escalier en courant pour rejoindre la mère exsangue et l'enfant qui vagissait, pour rejoindre le sanctuaire sur l'autel duquel, à ma demande, une vie s'était offerte pour gagner une vie, et l'avait gagnée. Qu'est-ce que cette minuscule chose informe, ce cri de nouveau-né venu d'un monde inconnu, cet être qui n'est qu'une tête et une voix ? Je le prends dans mes bras, plein de curiosité, et l'observe, perplexe, cligner des yeux, respirer et éternuer. À ce moment-là, je ne l'aimais pas ; cela semblait être une drôle de chose à aimer ; mais elle, je l'aimais, ma toute jeune femme devenue mère, elle que je voyais à présent s'épanouir comme la splendeur du matin : la femme transfigurée. À travers elle, j'en vins à aimer ce tout petit être, à mesure qu'il grandissait et prenait des forces, à mesure que sa petite âme s'épanouissait au rythme des gazouillis, des pleurs et des balbutiements, et à mesure que dans ses yeux se faisaient jour la lumière et l'éclat de la vie. Qu'il était beau, avec sa peau couleur olive et ses boucles aux sombres reflets dorés, ses yeux où se mêlaient le brun et le bleu, ses petits membres parfaits et la rondeur douce et voluptueuse que le sang de l'Afrique avait imprimée à ses traits ! Je le serrai dans mes bras, après notre retour précipité loin de là, chez nous dans le Sud, je le serrai tandis que je jetais un regard furtif à la terre rouge et brûlante de Géorgie et à la ville étouffante aux cents collines, et je fus envahi par une vague inquiétude. Pourquoi ses cheveux étaient-ils teintés d'or ? Les cheveux dorés avaient toujours été un mauvais présage dans ma vie. Pourquoi le marron de ses yeux n'avait-il pas vaincu et tué le bleu ? Car marron était la couleur des yeux de son père, et de ceux du père de son père. Et ainsi, au Pays de la Ligne de Partage des Couleurs, je vis l'ombre du Voile s'étendre sur mon bébé. C'est à l'intérieur du Voile qu'il est né, dis-je ; et c'est à l'intérieur du Voile qu'il vivra : Nègre, et fils de Nègre.

Il grandit pour devenir si robuste et si agile, si rempli de vie bouillonnante, si tremblant de la sagesse inexprimée d'une vie éloignée de dix-huit mois de la Vie Pleine, nous n'étions pas loin d'adorer cette révélation du divin, ma femme et moi. Sa propre vie à elle se construisait et se modelait sur l'enfant ; il teintait ses moindres rêves et transformait en idéal chacun de ses efforts. Aucune autre main que la sienne ne devait toucher et orner ces petits membres ; aucune robe ou fanfreluche ne

devait les toucher sans avoir fatigué ses doigts ; aucune autre voix que la sienne ne pouvait l'entraîner au Pays des rêves, et elle et lui parlaient ensemble une langue douce et inconnue dans laquelle ils communiaient. Moi aussi, j'ai rêvé au-dessus de son petit lit blanc ; j'ai vu la force de mon propre bras s'étendre à travers les âges grâce à la force plus jeune du sien ; j'ai vu le rêve de mes pères noirs avancer d'un pas dans le fantasme sauvage du monde ; j'ai entendu dans sa voix de bébé la voix du prophète qui devait s'élever à l'intérieur du Voile.

C'est ainsi que nous avons rêvé, aimé et fait des projets pendant l'automne et l'hiver, et jusqu'à la pleine floraison du long printemps du Sud, jusqu'à ce que les vents chauds viennent du Golfe fétide, jusqu'à ce que les roses frissonnent et que le soleil encore sévère fasse trembler sa terrible lumière sur les collines d'Atlanta. Et puis, une nuit, les petits pieds patinèrent péniblement jusqu'au petit lit blanc, les petites mains tremblèrent, un visage chaud et rougissant se posa sur l'oreiller, et nous sûmes que le bébé était malade. Il resta là dix jours, une brève semaine et trois jours interminables, dépérissant, dépérissant. Les premiers jours, la mère le soigna joyeusement et riait devant ces petits yeux qui souriaient à nouveau. Elle l'entoura tendrement jusqu'à ce que le sourire s'évanouisse et que la Peur se tapisse auprès du petit lit.

Alors le jour ne terminait pas et la nuit était une terreur sans rêve, et la joie et le sommeil s'éloignaient. J'entends maintenant cette voix qui d'une transe morne et sans rêve, à minuit, m'appelle, et qui crie : "L'ombre de la mort ! L'ombre de la mort !" Je me glissai dans la lumière des étoiles pour réveiller le gris médecin, l'ombre de la mort, l'ombre de la mort. Les heures tremblèrent, la nuit écoutait, l'aube affreuse glissa comme une vieille breloque à travers la lumière du lampadaire. Alors tous deux, seuls, nous regardâmes l'enfant qui se tournait vers nous avec de grands yeux et tendait ses mains filiformes, - l'Ombre de la Mort ! Nous ne dûmes pas un mot et nous tournèrent le regard.

Il mourut au crépuscule, alors que le soleil était couché comme un chagrin couvant au-dessus des collines de l'ouest, voilant son visage ; alors que les vents ne parlaient pas, et que les arbres, les grands arbres verts qu'il aimait, restaient immobiles. J'ai vu son souffle battre de plus en plus vite, s'arrêter, puis sa petite âme bondir comme une étoile qui voyage dans la nuit et laisse derrière elle un monde de ténèbres. Le jour ne changeait pas ; les mêmes grands arbres apparaissaient aux fenêtres, la même herbe verte scintillait au soleil couchant. Seulement, dans la chambre de la mort se tordait de douleur ce que le monde a de plus misérable : une mère sans enfant.

Charles Péguy (1873-1914)

Le Porche du mystère de la Deuxième vertu

Il y a des jours où les patrons et les saints ne suffisent pas. Les plus grands patrons et les plus grands saints. Les patrons ordinaires et les saints ordinaires. Et où il faut monter, monter encore, monter toujours ; toujours plus haut, aller encore. Alors il faut prendre son courage à deux mains. Et s'adresser directement à celle qui est au-dessus de tout. Être hardi. Une fois. S'adresser hardiment à celle qui est infiniment belle. Parce qu'aussi elle est infiniment bonne. A celle qui intercède. La seule qui puisse parler avec l'autorité d'une mère. S'adresser hardiment à celle qui est infiniment pure. Parce qu'aussi elle est infiniment douce. A celle qui est infiniment noble. Parce qu'aussi elle est infiniment courtoise. A celle qui est infiniment riche. Parce qu'aussi elle est infiniment pauvre. A celle qui est infiniment haute. Parce qu'aussi elle est infiniment descendante. A celle qui est infiniment grande. Parce qu'aussi elle est infiniment petite. Infiniment humble. Une jeune mère. A celle qui est infiniment jeune. Parce qu'aussi elle est infiniment mère. A celle qui est infiniment droite. Parce qu'aussi elle est infiniment penchée. A celle qui est infiniment joyeuse. Parce qu'aussi elle est infiniment douloureuse. A celle qui est toute Grandeur et toute Foi. Parce qu'aussi elle est toute Charité. A celle qui est toute Foi et toute Charité. Parce qu'aussi elle est toute Espérance. Amen.

Francis Jammes, *Rosaire*
Clairières dans le ciel / L'Eglise habillée de feuilles, Mercure de France, 1916.

Annonciation

Par l'arc-en-ciel sur l'averse des roses blanches,
par le jeune frisson qui court de branche en branche
et qui a fait fleurir la tige de Jessé ;
par les Annonciations riant dans les rosées
et par les cils baissés des graves fiancées :
 Je vous salue, Marie.

Visitation

Par l'exaltation de votre humilité
et par la joie du cœur des humbles visités ;
par le Magnificat qu'entonnent mille nids,
par les lys de vos bras joints vers le Saint-Esprit
et par Elisabeth, treille où frémit un fruit :
 Je vous salue, Marie.

Nativité

Par l'âne et par le bœuf, par l'ombre et par la paille,
par la pauvre à qui l'on dit qu'elle s'en aille,
par les naitivités qui n'eurent sur leurs tombes
que les bouquets du givre aux ailes de colombes ;
par la vertu qui lutte et celle qui succombe :
 Je vous salue, Marie.

Purification

Par votre modestie offrant des tourterelles,
par le vieux Siméon pleurant devant l'autel,
par la prophétesse Anne et par votre mère Anne,
par l'obscur charpentier qui, courbé sur sa canne,
suivait avec douceur les petits pas de l'âne :
 Je vous salue, Marie.

Invention de Notre Seigneur au Temple

Par la mère apprenant que son fils est guéri
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid
Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée
Par le baiser perdu par l'amour redonné
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie
 Je vous salue, Marie.

L'agonie

Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
Tandis que des enfants s'amuse au parterre
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend
Par la soif et la faim et le délire ardent
Je vous salue, Marie.

La flagellation

Par les gosses battus, par l'ivrogne qui rentre
Par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre
Et par l'humiliation de l'innocent châtié
Par la vierge vendue qu'on a déshabillée
Par le fils dont la mère a été insultée
Je vous salue, Marie.

Couronnement d'épines

Par le mendiant qui n'eut jamais d'autre couronne
que le vol des frelons, amis des vergers jaunes ;
et d'autre sceptre qu'un bâton contre les chiens ;
par le poète dont saigne le front qui est ceint
des ronces des désirs que jamais il n'atteint :
Je vous salue, Marie.

Portement de croix

Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids
S'écrie : « Mon Dieu ! » par le malheureux dont les bras
Ne purent s'appuyer sur une amour humaine
Comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrène
Par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne
Je vous salue, Marie

Crucifiement

Par les quatre horizons qui crucifient le monde
Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe
Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains
Par le malade que l'on opère et qui geint
Et par le juste mis au rang des assassins
Je vous salue, Marie.

Résurrection

Par la nuit qui s'en va et nous fait voir encore
l'églantine qui rit sur le cœur de l'aurore ;

par la cloche pascale à la voix en allée
et qui, le Samedi-Saint, à toute volée,
couvre d'alleluias la bouche des vallées :

Je vous salue, Marie.

Ascension

Par le gravissement escarpé de l'ermite
vers les sommets que les perdrix banches habitent,
par les troupeaux escaladant l'aube du ciel
pour se nourrir plus que de neige de miel,
et par l'Ascension du glorieux soleil :

Je vous salue, Marie.

Pentecôte

Par les feux pastoraux qui descendent, la nuit,
sur le front des coteaux, ces apôtres qui prient ;
par la flamme qui cuit le souper noir du pauvre ;
par l'éclair dont l'Esprit allume comme un chaume,
mais pour l'Éternité, le néant de chaque homme :

Je vous salue, Marie.

Assomption

Par la vieille qui atteint, portant un faix de bois,
le sommet de la route et l'ombre de la Croix,
et que son plus beau fils vient aider dans sa peine ;
par la colombe dont le vol à la lumière
se fond si bien qu'il n'est bientôt qu'une prière :

Je vous salue, Marie.

Couronnement de la Sainte Vierge

Par la Reine qui n'eut jamais d'autre Couronne
que les astres, trésor d'une ineffable Aumône,
et d'autre sceptre que le lys d'un vieux jardin ;
par la vierge dont penche le front qui est ceint
des roses des désirs que son amour atteint :

Je vous salue, Marie.

Marie en prières

Magnificat – Luc 1:46-55

Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles :
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur ;
il se souvient de son amour,
De la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.
Gloire au Père, et au Fils,
et au Saint-Esprit,
Maintenant et à jamais,
dans les siècles des siècles. Amen.

Ave Maria (Église catholique romaine)

Je vous salue Marie, pleine de grâce ;
Le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant, et à l'heure de notre mort.
Amen.

Je te salue Marie, pleine de grâce ;
Le Seigneur est avec toi.
Tu es bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Prie pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant, et à l'heure de notre mort.
Amen.

Salutation angélique (Orthodoxe)

Ô Vierge Théotokos, réjouis-toi,
Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus le fruit de tes entrailles est béni,
Tu as donné naissance au sauveur de nos âmes !

Ave Maria (Luthérien)

Je te salue Marie, pleine de grâce ;
Le Seigneur est avec toi.
Tu es bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni. Amen.

Salve Regina

Chanté ou récité à la fin de certaines prières du soir, notamment les complies, tout au long de l'année liturgique. Cependant, elle est également souvent utilisée pendant le temps ordinaire comme une prière de dévotion personnelle ou communautaire. En dehors de la liturgie, le « Salve Regina » est souvent utilisé dans les processions, les pèlerinages et les dévotions mariales.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde,
notre vie, notre douceur, notre espérance, salut!
Nous crions vers toi, enfants d'Ève exilés.
Vers toi nous soupirons, gémissant et pleurant
dans cette vallée de larmes.

Ô toi, notre avocate tourne
vers nous ton regard miséricordieux.
Et, après cet exil,
montre-nous Jésus, le fruit béni de tes entrailles.
Ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

*Salve, Regina, Mater misericordia,
vita, dulcedo, et spes nostra, salve
Ad te clamamus exsules filii Hevæ
Ad te suspiramus, gementes et flentes
in hac lacrimarum valle.*

*Eia, ergo, advocata nostra, illos tuos
misericordes oculos ad nos converte;
Et Iesum, benedictum fructum ventris tui,
nobis post hoc exsilium ostende.
O clemens, O pia, O dulcis Virgo Maria.*

Alma Redemptoris Mater

Traditionnellement chantée pendant le temps de l'Avent et jusqu'à la fête de la Présentation de Jésus au Temple le 2 février. Cette prière est souvent utilisée comme antienne pour la Salutation angélique, remplaçant le « Regina Caeli » pendant cette période de l'année.

Mère du Rédempteur,
Porte du Ciel toujours ouverte,
Étoile de la mer,
Venez au secours d'un peuple qui tombe
Mais voudrait se relever.
Au grand étonnement de la nature,
Vous avez donné le jour à votre Divin Créateur,
Et vous êtes restée Vierge après comme avant votre maternité,
Vous appuyant sur le céleste Ave que Gabriel vous adresse,
Ayez pitié des pécheurs.

*Alma Redemptoris Mater,
quæ pervia cæli porta manes,
et stella maris,
succurre cadenti
surgere qui curat, populo :
Tu quæ genuisti, natura mirante,
tuum sanctum Genitorem,
Virgo prius ac posterius,
Gabrielis ab ore sumens illud Ave,
peccatorum miserere.*

Ave Regina Caelorum

Traditionnellement chantée pendant le temps liturgique du Carême, à partir du 2 février (la fête de la Présentation de Jésus au Temple) jusqu'au jeudi saint, veille du Triduum pascal. Cette prière remplace l'Angelus après la fête de la Chandeleur et marque la transition vers le temps de pénitence du Carême.

Salut, Reine des cieux,
salut, Reine des anges,
salut, tige féconde, salut, porte du ciel !
Par toi la lumière s'est levée sur le monde.
Réjouis-toi, Vierge glorieuse,
belle entre toutes les femmes !
Salut, splendeur radieuse :
implore le Christ pour nous.

*Ave Regina caelorum
Ave Domina angelorum,
Salve radix, salve porta,
Ex qua mundo lux est orta :
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.*

Regina Caeli

Traditionnellement chanté ou récité pendant la saison pascale, il remplace l'Angelus à midi. Cette pratique commence au jour de Pâques et se poursuit jusqu'à la Pentecôte. Cependant, dans certaines régions, elle est également récitée ou chantée tout au long de l'année, notamment après les vêpres du dimanche.

Reine du ciel, réjouis-toi, Alléluia !
car le Seigneur que tu as porté, Alléluia !
est ressuscité comme il l'avait dit, Alléluia !
Reine du ciel, prie Dieu pour nous, Alléluia !

Regina caeli, lætare, Allelúia!
Quia quem meruisti portare, Allelúia!
Resurrexit, sicut dixit, Allelúia!
Ora pro nobis Déum, Allelúia!

Litanies à la Vierge Noire

Mises en musique en 1936 par Francis Poulenc, ces litanies sont associées à la vénération de la Vierge Noire de Rocamadour dans le département du Lot en France.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le père, créateur, ayez pitié de nous.
Dieu le fils, rédempteur, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, sanctificateur, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Vierge Marie, priez pour nous,
Vierge, reine et patronne, priez pour nous.
Vierge que Zachée le publicain nous a fait connaître et aimer,
Vierge à qui Zachée ou Saint-Amadour éleva ce sanctuaire,
Priez pour nous.
Reine du sanctuaire, que consacra Saint-Martial,
et où il célébra ses saints mystères,

Reine, près de laquelle s'agenouilla Saint-Louis,
vous demandant le bonheur de la France, priez pour nous.
Reine, à qui Roland consacra son épée, priez pour nous.
Reine, dont la bannière gagna les batailles, priez pour nous.
Reine, dont la main délivrait les captifs, priez pour nous.
Notre-Dame, dont le pèlerinage est enrichi de faveurs spéciales.
Notre-Dame, que l'impiété et la haine ont voulu souvent détruire.
Notre-Dame, que les peuples visitent comme autrefois,
Priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Notre Dame, priez pour nous.
Afin que nous soyons dignes de Jésus-Christ.

Madeleine Delbrêl (1904-1964)

« La sainteté des gens ordinaires », Nouvelle Cité, 2009, p. 98 et 99.

Sainte Marie qui, mieux que personne, savez que toute mission est la continuation de l'Incarnation Rédemptrice de votre Fils, donnez-nous, à nous, missionnaires de notre pauvre temps, le sens authentique de cette Incarnation et de cette Rédemption. Donnez-nous de nous enfoncer jusqu'au plus profond de ce monde, pour y conduire la Parole de Dieu vécue de toute la force de notre cœur. Mais soyez surtout, Sainte Marie, Mère de Dieu, notre capacité de Grâce, le silence où la Parole de Dieu pourra sans modification et sans gauchissement prendre possession de nous, la docilité où le Saint-Esprit modèlera le missionnaire que nous devons être. Donnez-nous de comprendre que poursuivre cette incarnation ce n'est pas conformer la Grâce, à la figure de ce monde, mais mettre en lui une vie si puissante et si nouvelle, qu'il en soit revivifié et rajeuni. Ainsi soit-il.

Marie en dévotions

Marie a toujours occupé une place d'honneur dans l'anglicanisme, et le nombre de cathédrales ou d'églises dédiées à la Mère de Dieu en Angleterre dépasse celui des autres saints. La plupart des cathédrales et certaines grandes églises paroissiales disposent d'un autel séparé dans une chapelle dédiée à Marie, la mère de Jésus, à l'extrémité est de l'édifice. Depuis les débuts du christianisme en Angleterre, ces chapelles ont été et continuent d'être au cœur de dévotions mariales. Quatre jours sont consacrés à Marie dans le calendrier liturgique de l'Église anglicane : La Présentation du Christ au Temple (Chandeleur), l'Annonciation (25 mars), la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie (31 mai) et la Fête de la Sainte Vierge Marie (ou Dormition de la Bienheureuse Vierge Marie, 15 août).

Ces fêtes sont marquées par des cultes et des prières publiques, mais nous allons ici explorer la pratique des dévotions et des prières privées liées à la vénération de la mère de Jésus. Depuis la Réforme, pour de nombreux protestants, les mots « dévotions mariales » évoquent des images de neuvaines à Marie, une heure de rosaire régulière ou des petites cartes comprenant une image de Marie et une prière spécifique qui lui est adressée. S'il est vrai que de nombreux anglicans utilisent les mêmes prières que leurs frères et sœurs catholiques romains, dans l'Église anglicane/épiscopale, les dévotions mariales peuvent avoir différents aspects ou tonalités qui ont évolués au cours des siècles. Si la grande majorité des épiscopaliens sont heureux de chanter des cantiques de Noël qui s'adressent directement à Marie, ils seraient sûrement moins nombreux à vouloir en faire de même dans leurs prières privées.

Nous allons explorer ici deux manières de prier avec Marie et sa relation unique à Jésus. Nous examinerons d'abord les prières de l'Angélus, puis la tradition de la prière du Rosaire.

L'Angélus

Ÿ. L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie

Ŕ. Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je te salue Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni.
Sainte Marie, mère de Dieu,
Prie pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant, et à l'heure de notre mort.

Ÿ. Voici la Servante du Seigneur

Ŕ. Qu'il me soit fait selon ta parole.

Je te salue Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu,
Prie pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant, et à l'heure de notre mort.

Ÿ. Et le Verbe s'est fait chair
R̄. Et il a habité parmi nous.

Je te salue Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni.
Sainte Marie, mère de Dieu,
Prie pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant, et à l'heure de notre mort.

Ÿ. Prie pour nous, sainte Mère de Dieu
R̄. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Ÿ. Prions. Que ta grâce, Seigneur, se répande en nos cœurs. Par le message de l'ange, tu nous a fait connaître l'Incarnation de ton Fils bien aimé, conduis-nous, par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par le Christ, notre Seigneur.

R̄. Amen.

Le nom de ce petit cycle de prières provient des premiers mots du texte en latin « Angelus » qui signifie l'ange : l'ange Gabriel est apparu à Marie lors de l'Annonciation, inaugurant le plan de salut de Dieu grâce à l'incarnation de son Fils Jésus-Christ. Ces prières sont utilisées par les chrétiens de nombreuses confessions depuis plus de mille ans. Elles sont traditionnellement récitées trois fois par jour : le matin, à midi et le soir, avant les vêpres ou à la fin de celles-ci. En de nombreux endroits, l'Angélus est annoncé au son des cloches de l'église. Les cloches sonnent trois fois à chaque verset et à chaque répons, puis neuf fois pendant la prière de conclusion. La cloche de l'Angélus ne nous appelle pas à l'église : elle nous appelle à rester là où nous sommes, mais à détourner nos pensées de nos préoccupations quotidiennes immédiates pour les tourner vers Dieu. Les cloches de l'Angélus sont un appel public à une dévotion privée.

À première vue, il semble que les prières soient adressées à Marie, mais en y regardant de plus près, nous constatons que l'Angélus est en fait un mémorial de l'incarnation de Jésus Christ. On s'adresse à Dieu qu'on adore en tant que Seigneur tandis que Marie est vénérée en tant que « Bienheureuse parmi les femmes » ; les mots sont tirés de l'histoire de l'Annonciation dans l'évangile de Luc. En honorant Marie de cette manière, nous honorons également le Christ.

Il existe aussi une autre façon d'aborder l'Angélus en tant que dévotion privée :

Le premier verset et le répons nous rappellent que Dieu est l'initiateur de la rencontre. Où avons-nous remarqué que Dieu était à l'origine d'une rencontre dans notre vie ? Qu'est-ce que Dieu a conçu en nous ? Comment utiliserons-nous ce petit moment de prière pour réfléchir à cette question et observer l'activité de Dieu dans nos vies, dont nous ne serions pas conscients autrement ?

Le deuxième verset et la réponse nous demandent comment nous allons répondre à l'initiative de Dieu. Allons-nous, comme Marie, permettre à Dieu de travailler à travers nous et de concevoir en nous ce que nous serions incapables de concevoir autrement ? C'est un peu comme la petite prière « Seigneur, fais pour moi ce que je ne peux pas faire pour moi-même ». En Luc 17:10, Jésus nous enseigne que, comme sa mère Marie, nous sommes tous des serviteurs de Dieu : « Il en va de même pour vous : quand vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné, dites : 'Nous sommes des serviteurs ordinaires ; nous n'avons fait que notre devoir'. » C'est la grâce de Dieu qui agit en nous, si seulement nous la laissons-nous combler, comme elle a comblé Marie.

Le troisième verset et la réponse nous invite à nous demander où l'on voit les résultats de cet abandon à la grâce de Dieu qui agit en nous. Par le Christ, Dieu habite parmi nous, au cœur même de nos activités quotidiennes, et la prière de l'Angélus attire notre attention sur les moments de grâce dans nos vies.

La prière de l'*Ave Maria* évoque les paroles que l'ange Gabriel a adressées à Marie lors de l'Annonciation. La mention du péché et de la mort n'est pas seulement un rappel que notre vie est courte et que nous avons probablement déjà agi au cours de la journée d'une manière que nous regrettons. La prière est également pleine d'espérance et de pardon, exprimés également dans la prière finale adressée à Dieu et au Christ. À travers l'Angélus, nous refaisons l'expérience de l'Incarnation, de la Crucifixion et de la Résurrection, le tout en trois courts versets et répons et deux petites prières. Nous pouvons grâce à cette prière méditer sur le mouvement de notre propre salut à travers la vie et la foi de Marie, la Mère du Christ.

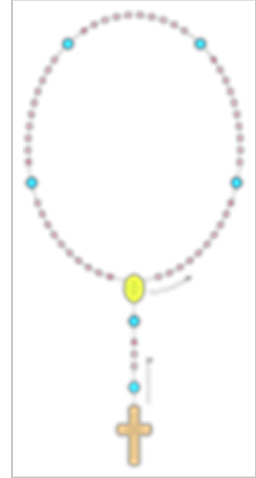
Le Rosaire

Comme pour beaucoup d'autres religions, l'utilisation d'une aide extérieure pour la prière (comme allumer une lampe pour les bouddhistes ou utiliser d'un tapis de prière ou un chapelet pour les musulmans) sert à calmer notre esprit et à orienter nos pensées vagabondes. La meilleure façon de mettre à distance notre environnement immédiat est souvent de se concentrer sur notre corps lui-même en utilisant des objets que nous pouvons toucher et faire glisser entre nos mains. On trouve parfois la description de la manière « correcte » de réciter le Rosaire plutôt rébarbative et inutilement compliquée. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle certaines églises - et certains ministères de prière en ligne - désignent un animateur pour guider les personnes à travers les différentes étapes de la prière du Rosaire. Les personnes qui suivent le guide peuvent se concentrer sur la tenue des grains et l'écoute des méditations sur chacun des mystères, puis répondre à haute voix à la prière répétée de l'*Ave Maria*.

Le chapelet traditionnel se compose de cinq séries de dix grains, en forme de cercle, séparées par un grain plus grand. Un court cordon de grains est attaché au cercle de grains par un grain en forme de pièce de médaille, souvent ornée d'une croix, d'une image de Jésus, du Saint-Esprit sous la forme d'une

colombe ou de la Vierge Marie. Le court cordon de cinq grains se termine par un crucifix. Il existe des variations dans l'utilisation de certaines prières sur le petit cordon de grains, mais le modèle suivant est le plus courant dans l'Église anglicane/épiscopale :

- On commence le rosaire en faisant le signe de croix et en récitant le *Symbole des apôtres* en tenant le crucifix.
- On dit le *Notre Père* sur le premier grain au-dessus du crucifix.
- On récite trois *Je te salue Marie* sur les trois grains suivantes, chacun représentant la Foi, l'Espérance et l'Amour en ayant confiance que l'usage du rosaire pourra nous aider à faire grandir en nous ces trois vertus.
- *Gloire au Père* est récité sur le dernier et quatrième grain de cette chaîne.
- On annonce le premier Mystère en touchant le grain en forme de médaille.
- Un *Je te salue Marie* est récité sur chacun des dix grains qui précède le prochain gros grain.
- Les Mystères suivants sont annoncés sur chacun des gros grains suivants.



Utiliser des grains de cette manière n'est pas seulement destinée à calmer nos pensées et à fournir un point d'ancrage à notre dévotion, cela sert aussi à laisser l'Esprit Saint guider nos pensées pendant que nous méditons et prions avec les cinq Mystères tirés des Écritures. Ces Mystères font référence à des événements de la vie de Marie ou du Christ, ou aux deux ensemble.

Il est possible d'utiliser les versets associés de la Bible pour chacun de ces Mystères. Voici quelques-uns des versets traditionnellement associés à chaque mystère :

Les Cinq mystères joyeux

L'Annonciation : Isaïe 9:2 ; Isaïe 7:14 ; Psaume 85:10-11 ; Psaume 46:4-5 ; Osée 14:5-6 ; Luc 1:26-27 ; Luc 1:28-29 ; Luc 1:30-31 ; Luc 1:35 ; Luc 1:38

La Visitation : Luc 1:39 ; Luc 1:41 ; Isaïe 49:13 ; Zacharie 2:10 ; Isaïe 40:3 ; Jérémie 31:13 ; Isaïe 51:5 ; Isaïe 52:8 ; Isaïe 52:9 ; Isaïe 52:10

La Nativité : Isaïe 9:6 ; Sagesse 18:14-15 ; Isaïe 66:7 ; Isaïe 40:1-2 ; Psaume 46:10-11 ; Apocalypse 21:2-3 ; Jérémie 23:5 ; Luc 2:6-7 ; Luc 2:8-9 ; Luc 2:10-11

La Présentation : Luc 2:22 ; Deutéronome 26:10 ; Aggée 2:8 ; Exode 15:17 ; Isaïe 49:6 ; Esdras 1:3 ; Psaume 131:8 ; Psaume 24:7 ; Daniel 7:13 ; Genèse 27:27

La Découverte de Jésus au Temple : Luc 2:42-43 ; Luc 2:46 ; Luc 2:48 ; Luc 2:49-50 ; Psaume 27:4 ; 2 Maccabées 3:30 ; Deutéronome 33:27 ; Psaume 48:1-3 ; Psaume 87:1-2 ; Apocalypse 21:23

Les Cinq mystères lumineux¹⁶

Le Baptême dans le Jourdain : Josué 3:11 ; Matthieu 3:16 ; Genèse 7:11 ; Matthieu 3:17 ; Jean 1:34 ; Josué 4:14 ; Psaume 72:8 ; Genèse 9:15 ; Exode 14:16 ; Exode 14:13

La Manifestation aux Noces de Cana : Éphésiens 5:31-32 ; Jean 2:3 ; Jérémie 13:12 ; Esther 1:7 ; Jean 2:9-10 ; Jean 2:11 ; Cantique 2:3-4 ; Isaïe 25:6 ; Joël 2:18 ; Zacharie 8:12

La Prédication du Royaume et de la Conversion : Psaume 119:130 ; Psaume 119:18 ; Isaïe 52:7 ; Isaïe 1:18 ; Genèse 12:1 ; Matthieu 5:2-3 ; Marc 1:14 ; Psaume 69:9 ; Isaïe 61:1 ; Isaïe 61:2

La Transfiguration : Exode 16:10 ; Exode 40:34 ; Marc 9:2 ; Matthieu 17:2 ; Jean 1:45 ; Luc 9:30-31 ; Matthieu 17:5 ; Matthieu 17:6 ; Matthieu 17:7 ; Psaume 104:1-2

L'Institution de l'Eucharistie : Exode 12:26-27 ; Malachie 1:11 ; Exode 24:11 ; Psaume 78:24-25 ; Matthieu 26:20 ; Luc 22:15 ; Luc 22:19 ; Matthieu 26:27-28 ; Jean 6:55-56 ; Actes 2:42

Les Cinq mystères douloureux

L'Agonie au Jardin : Matthieu 26:38 ; Sirac 2:1 ; Psaume 55:4-5 ; Jérémie 4:19 ; Jérémie 18:19 ; Jérémie 20:10 ; Lamentations 3:16-17 ; Jérémie 23:9-20 ; Psaume 40:7-8 ; 1 Samuel 15:22

La Flagellation : Jean 18:40, 19:1 ; Sagesse 2:19 ; Sagesse 2:14-15 ; Lamentations 1:12 ; Isaïe 53:5 ; Psaume 129:3 ; Lamentations 3:1-3 ; Sirac 2:5 ; Psaume 22:6 ; Néhémie 9:31

Le Couronnement d'épines : Matthieu 27:28-29a ; Matthieu 27:29b ; Matthieu 27:30 ; Sirac 2:5 ; Sirac 3:19 ; Sirac 11:4 ; Isaïe 52:14 ; Isaïe 53:2 ; Isaïe 53:3a ; Isaïe 53:3b

Le Portement de la Croix : Genèse 22:6 ; Lamentations 5:5-13 ; Isaïe 53:7 ; Isaïe 53:4 ; Lamentations 4:2 ; Lamentations 4:7-8 ; Lamentations 3:7-9 ; Lamentations 4:14, 15 ; Psaume 129:2 ; Jean 19:17

La Crucifixion et la mort du Seigneur : Luc 23:32-33 ; Psaume 74:3-4 ; Jean 19:26-27 ; Isaïe 53:12 ; Hébreux 2:14 ; Genèse 22:8 ; Apocalypse 5:6 ; Apocalypse 14:1 ; Jean 19:34 ; Apocalypse 22:1

¹⁶ Ces mystères ont été proposés en 2002, en compléments des autres, par le Pape Jean Paul II dans sa lettre apostolique, *Rosarium Virginis Mariae*. Consulté le 30/04/2024, https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_letters/2002/documents/hf_jp-ii_apl_20021016_rosarium-virginis-mariae.html

Les Cinq mystères glorieux

La Résurrection du Christ d'entre les morts : Psaume 68:1 ; Matthieu 5:4 ; Jean 16:20, 22 ; Matthieu 28:5-6 ; Luc 12:32 ; Jean 16:32-33a ; Jean 16:33b ; Jean 20:19-20 ; Hébreux 12:11

L'Ascension du Christ au ciel : Matthieu 28:18, 20 ; Jean 14:1-2 ; Hébreux 13:14 ; Hébreux 4:14 ; Hébreux 4:15 ; Hébreux 4:16 ; Hébreux 9:24 ; 1 Timothée 2:1-2 ; Hébreux 1:13 ; Cantique 3:11

La descente du Saint-Esprit sur les apôtres : Jean 14:16-17 ; Actes 1:14 ; 1 Corinthiens 12:13 ; Éphésiens 6:18 ; Galates 5:22-23 ; Isaïe 11:1-3* ; Jacques 3:17 ; Romains 8:15-16 ; Romains 8:22-23 ; Romains 8:26

L'Assomption de Marie au ciel : Luc 1:46-48 ; Luc 1:48, 51 ; Cantique 2:10-11 ; Cantique 3:6-7 ; Apocalypse 11:19 ; Judith 15:9-10 ; Sirac 24:2 ; Cantique 2:14 ; Psaume 45:10 ; Psaume 45:13-15

Le Couronnement de Marie, Reine de la Terre et du Ciel : Cantique 8:5 ; Luc 1:30-33 ; Luc 1:41-42 ; Jean 2:5 ; Judith 13:18-19 ; Apocalypse 12:1 ; Cantique 6:9 ; Cantique 6:10 ; Cantique 4:12 ; Cantique 4:13-15

Comme nous l'avons vu avec l'Angélu, nous pouvons aussi méditer sur chacun de ces mystères en utilisant une méthode de prière ignatienne : imaginez-vous dans la scène. À quoi ressemblait le paysage ? Quels sons Jésus ou Marie ont-ils entendus ? Dans un mystère particulier, il est possible d'imaginer les émotions que nous partageons avec les personnes impliquées dans les récits bibliques. Quand Dieu est-il venu à nous de manière inattendue, comme ce fut le cas pour Marie ? Où se trouvent les endroits douloureux de notre vie où nous avons l'impression de porter une croix ? Où avons-nous ressenti un élan d'inspiration comme les disciples le jour de la Pentecôte ? Qu'avons-nous ressenti lorsque nous avons retrouvé une chose ou une personne précieuse que nous pensions avoir perdue, comme Marie l'a fait dans le temple de Jérusalem ?

Mais ce n'est pas la seule façon de considérer ces Mystères. Au lieu d'assigner à chaque dizaine un événement de la vie de Marie et de Jésus, il est possible de leur assigner des sujets de méditation particuliers, tout en récitant des *Ave Maria* sur les grains pendant que vous contemplez ces thèmes particuliers. La forme répétitive de cette attention rend moins accessible aux distractions et forme petit à petit une habitude de prière.

Voici quelques suggestions d'utilisation du chapelet pour des intentions de prière particulières pour des personnes ou des sujets de méditations.

Prières d'action de grâce

Pour le don de la vie
Pour l'amour de notre famille et nos amis
Pour notre communauté ecclésiale
Pour nos foyers et notre nourriture
Pour nos mentors et guides au fil des ans

Prières pour les personnes dans le besoin

Pour les personnes seules
Pour les malades et les personnes souffrantes
Pour les personnes découragées ou désespérées
Pour la paix dans le monde
Pour ceux qui n'ont personne qui prie pour eux

Vous pouvez également utiliser les prières pour vous concentrer sur des émotions ou des vertus particulières que vous aimeriez développer en vous, ou que vous aimeriez voir augmenter ou diminuer chez d'autres personnes que vous aimez :

Le don d'émotions joyeuses

Le don de la confiance
Le don du courage
Le don de l'esprit de coopération
Le don de la sérénité
Le don d'un but dans la vie

L'émancipation d'émotions négatives

L'émancipation de l'esprit de méfiance
L'émancipation de la peur
L'émancipation du désir de dominer les autres
L'émancipation de l'anxiété
L'émancipation de l'esprit d'insouciance

Voici une dernière prière qui résume l'intention de ces dévotions mariales d'une manière qui - comme Marie elle-même - attire l'attention sur la source de notre salut et l'espérance de la vie éternelle.

Ô Dieu, dont le Fils unique, par sa vie, sa mort et sa résurrection, nous a obtenu les récompenses de la vie éternelle, fais, nous t'en prions, qu'en méditant ces mystères par le rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie, nous puissions à la fois imiter ce qu'ils contiennent et obtenir ce qu'ils promettent, par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Marie en hymnes



Les hymnes ci-dessous sont de nouvelles traductions d'hymnes latines anciennes ou de langue anglaise. Pour certaines des airs sur lesquels les chanter sont suggérés.

Vous qui avez foi en Jésus

Air : JULION, *Hymnal 1982 #268*

Texte : Vincent Stuckey Stratton Coles (1845-1929), *All who claim the faith of Jesus*, trad. Joris Bürmann (2024)

1 Vous qui avez foi en Jésus
Chantez les miracles vus
Quand l'amour de Dieu le Père
Sur la mort l'a emporté
Quand Dieu rendit Marie mère
Et son Fils lui a donné.

*1 All who claim the faith of Jesus
Sing the wonders that were done
When the love of God the Father
O'er our sins the vict'ry won,
When God made the Virgin Mary
Mother of the only Son.*

2 Bienheureux fut le peuple élu
Chez qui le Seigneur parut
Bienheureux le pays promis
Formé pour qu'il y logeât
Mais plus heureuse est celle qui
Vierge en son sein le porta.

*2 Blessed were the chosen people
Out of whom the Lord did come;
Blessed was the land of promise
Fashioned for His earthly home;
But more blessed far the mother,
She who bore Him in her womb.*

3 Que tout le peuple saint uni
Chante son nom tant béni
Que l'Église en elle entrevue
Partage en joie ses faveurs
Ce que l'heureuse Marie crut
Les chrétiens chantent en chœur :

*3 Therefore let all faithful people
Sing the honor of her name;
Let the Church, in her foreshadowed,
Part in her thanksgiving claim;
What Christ's mother sang in gladness
Let Christ's people sing the same:*

4 « Mon âme exalte le Seigneur ;
Exulte en Dieu mon Sauveur ;
Tous les âges me béniront !
Pour lui j'élève ma voix ;
Les forts, le Seigneur les confond,
Des humbles il fait le choix. »

*4 "Magnify, my soul, God's greatness;
In my Savior I rejoice;
All the ages call me blessed,
In His praise I lift my voice;
God has cast down all the mighty,
And the lowly are His choice."*

Chantons la Mère bénie

Air : ABBOT'S LEIGH, *Hymnal 1982* #379

Texte : G. B. Timms, *Sing we of the blessed Mother* (1975) trad. Joris Bürmann (2024)

1 Chantons la Mère bénie
Que salua Gabriel,
Qui à sa voix libre porta
Par amour le Dieu du ciel ;
Chantons les joies de Marie
Qui a nourri de son sein
L'Enfant même de l'Éternel,
La Manne des temps anciens !

*1 Sing we of the blessèd Mother
who received the angel's word,
and obedient to his summons
bore in love the infant Lord;
sing we of the joys of Mary
at whose breast that child was fed
who is Son of God eternal
and the everlasting Bread.*

2 Oh ! chantons aussi ses peines,
L'épée qui perça son cœur,
Lorsque sous la croix de Jésus
Elle eut son poids de douleur.
Voyant son Fils et Messie
Régner depuis l'arbre mort
Elle connut le terrible prix
Versé pour régler nos torts.

*2 Sing we, too, of Mary's sorrows,
of the sword that pierced her through,
when beneath the cross of Jesus
she his weight of suffering knew,
looked upon her Son and Saviour
reigning high on Calvary's tree,
saw the price of man's redemption
paid to set the sinner free.*

3 Rechantons encor sa joie
Lorsqu'elle vit Christ vivant,
Qu'en prière avec ses amis
Elle attendait ce moment :
Du ciel la brûlante gloire
Du Saint Esprit descendit,
Souffle saint de l'être divin,
Qu'en vent, qu'en flammes l'on vit.

*3 Sing again the joys of Mary
when she saw the risen Lord,
and in prayer with Christ's apostles,
waited on his promised word:
from on high the blazing glory
of the Spirit's presence came,
heavenly breath of God's own being,
manifest through wind and flame.*

4 Chantons sa plus grande joie !
Son temps sur terre accompli,
Quand son Seigneur, Dieu d'elle né,
Au sein du ciel l'accueillit.
Ô Mère, sainte Marie,
Par grâce exaltée très haut !
Que ton Fils et notre Sauveur,
Montre à tous ses traits si beaux.

*4 Sing the chiefest joy of Mary
when on earth her work was done,
and the Lord of all creation
brought her to his heavenly home:
Virgin Mother, Mary blessèd,
raised on high and crowned with grace,
may your Son, the world's redeemer,
grant us all to see his face.*

De Marie qu'on publie

Air : DAILY, DAILY, Air du Tyrol ; *Darmstadt Gesang-Buch*, 1699

Texte : *De Marie qu'on publie* (XIX^{ème} siècle) révisé par Joris Bürmann (2024)

De concert avec les anges,
Nous voulons, Mère de Dieu,
Célébrer par nos louanges
Tes triomphes glorieux.

Refrain

**De Marie qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs,
Qu'on l'honore, qu'on l'implore :
Ô servante du Seigneur !**

En elle la créature
Est toute grâce et beauté,
Elle a pour toute parure,
Le Seigneur et sa clarté.

C'est le lys de la vallée ;
Son parfum délicieux
Sur la terre désolée
Réjouis le Roi des cieux.

C'est le noble sanctuaire
Que le Dieu de majesté
Inonda de sa lumière,
Embellit de sa beauté.

C'est la Vierge incomparable ;
C'est la gloire d'Israël ;
De son sein pour le coupable
Le pardon est né du ciel.

Cette Mère bien-aimée,
Qu'ici-bas nous acclamons,
Plus terrible qu'une armée
Met en fuite les démons.

Pour tout dire, c'est Marie !
D'elle naît tant de douceur :
D'elle vient l'espoir, la vie :
C'est l'aurore du bonheur.

Étoile de la mer, salut !

Air : AIR DES MARINS, *Quimper* #106

Texte : *Ave Maris Stella* (IX^{ème} siècle) trad. Joris Bürmann (2024)

58

106 – Gwerc’hez, Rouanez an Arvor

P. BOURDOULOUS

air des marins

REFRAIN

Gwer.c’hez, Rou - a - nez an Ar - vor, Roït ho pen - noz d’an dud a

Musical notation for the first system of the refrain, featuring a treble and bass clef with a 6/8 time signature.

vor; Pe - dit, pe - dit ho Mab Je - zuz Da ve - za ou - zomp tru - e -

Musical notation for the second system of the refrain, featuring a treble and bass clef with a 6/8 time signature.

- zuz A - ve, Ma - ris Stel - la Dè - i Mater Al - ma.

Musical notation for the third system of the refrain, featuring a treble and bass clef with a 6/8 time signature.

Harm. M. DECKER

Étoile de la mer, salut !
Mère nourricière de Dieu !
Vierge tu nous donnes Jésus,
Bienheureuse porte des cieux.

*Ave, maris stella,
Dei mater alma,
atque semper virgo,
Felix cæli porta.*

Ref. *Ave Maris Stella, Dei Mater Alma*

L'*Ave* par toi fut accueilli
De la bouche de Gabriel.
Dans la paix tu nous affermis
D'Ève inversant le nom mortel.*

*Sumens illud « Ave »
Gabrielis ore,
funda nos in pace,
mutans Evæ nomen.*

Que tu es mère, fais-le voir !
Montre que ce Dieu pour nous né
Peut par toi nos vœux recevoir
Car tout à toi il s'est donné.

*Monstra te esse matrem,
sumat per te precem
qui pro nobis natus
tulit esse tuus.*

À la vraie vie élève-nous,
Protège-nous sur nos chemins.
Qu'en voyant Jésus, notre Tout,
Nous soyons tout joyeux enfin.

*Vitam præsta puram,
iter para tutum,
ut videntes Jesum
semper collatetur.*

Louange au Père, notre Dieu,
Gloire au Fils, Jésus, le Très-Haut,
Honneur à l'Esprit en tous lieux,
Dans les temps anciens et nouveaux !

*Sit laus Deo Patri,
summo Christo decus,
Spiritu Sancto
tribus honor unus.*

* Jeu de mot en latin, *Ave*, la salutation angélique est l'anagramme de *Eva*, Ève en latin

Le Dieu que terre, mer et cieux

Air : KELVEN, *Quimper* #105

Texte : Venance Fortunat (530-609) *Quem terra, pontus, aethera*, trad. Joris Bürmann (2024)

*GUILLOU Air et accompagnement au N° 140, page 75 air: Kelven

105 - Itron Varia Rumengol

GUILLOU

1. Li - hi ar - c'han - tet o de - liou, War ribl au dour 'zo er pra -
- jou; Dou - é d'e - zo 'ro - as dil - had A skuilh er mae - ziu pep c'houez -
REFRAIN
- vat. I - tron Va - ri - a Ru - men - gol, Gwerc'hez gal - lou - dus re - med
holl, Roit deomp hi - rio, en han' Dou - e, Ye c'hed ar c'horf hag an e - ne.

The musical score is written in 6/8 time. It features a vocal line and a piano accompaniment. The lyrics are in Breton. The score is divided into four systems. The first system is the main melody, the second system continues the melody, the third system is the refrain, and the fourth system concludes the piece with a 'rit.' marking.

**Ref Gloire à Jésus notre Seigneur
Qui d'une mère vierge est né
Gloire au Père, au Consolateur
Gloire, gloire au Dieu incarné !**

*Iesu, Tibi sit gloria,
qui natus es de Virgine,
cum Patre, et almo Spiritu,
in sempiterna saecula.*

1 Le Dieu que terre, mer et cieux,
Prêchent, louent, par le monde entier,
Lui qui règle leur triple jeu
Le corps de Marie de l'a porté.

*Quem terra, pontus, aethera
colunt, adorant, praedicant,
trinam regentem machinam
claustrum Mariae baiulat.*

2 Lui qu'astres, lunes et soleils
Servent à travers tous les temps
Comblé de la grâce du ciel
C'est un sein vierge qui l'attend !

*Cui Luna, Sol, et omnia
deserviunt per tempora,
perfusa caeli gratia,
gestant puellae viscera.*

3 Heureuse mère, dans ton sein,
Par ce présent, le Dieu très haut,
Qui tient le monde dans sa main
Comme en l'Arche se trouve enclos.

*Beata mater munere,
cuius supernus artifex,
mundum pugillo continens,
ventris sub arca clausus est.*

4 Heureuse, tu reçois l'amour
Fructueuse du Saint Esprit
Tes entrailles ont mis au jour
L'espoir des Juifs et des Gentils.

*Beata caeli nuntio,
fecunda Sancto Spiritu,
desideratus gentibus,
cuius per alvum fusus est.*

Joyeuse lumière des cieux

Air : 8888

Texte : Léon XIII (1810-1903), *O lux beata cœlitum et summa spes*, trad. Joris Bürmann (2024)

1 Joyeuse lumière des cieux,
Sûre espérance des humains,
Jésus, un foyer chaleureux
Te sourit au premier matin.

*O Lux beata cœlitum
Et summa spes mortalium,
Iesu, o cui domestica
Arrisit orto caritas.*

2 Comble de grâce tu as pu
Marie, seule, ton Dieu bercer,
Allaitant de ton sein Jésus
Et le couvrant de tes baisers.

*Maria, dives gratia,
O sola quæ casto potes
Fovere Iesum pectore,
Cum lacte donans oscula.*

3 Joseph, d'un vieux lignage élu
Pour de la Vierge être gardien ;
Du doux nom de Père on a vu,
T'appeler ton enfant divin.

*Tuque ex vetustis patribus
Delecte custos Virginis,
Dulci patris quem nomine
Divina Proles invocat.*

4 De Jessé nobles rejetons,
Couple par qui l'amour renaît,
En prière que nous soyons,
Auprès de vous où Dieu se plaît.

*De stirpe Iesse nobili
Nati in salutem gentium,
Audite nos qui supplices
Vestras ad aras sistimus.*

5 Que la grâce de ces vertus
Qui ont fleuri votre maison
Pousse chez nous pour que Jésus
Y grandisse en sagesse, en dons.

*Qua vestra sedes floruit
Virtutis omnis gratia,
Hanc detur in domesticis
Referre posse moribus.*

6 Gloire à Jésus ! pour nous sauver
Tu veux bien obéir aux tiens.
Gloire au Père, sans fin loué !
Gloire toujours à l'Esprit Saint !

*Iesu, tuis oboediens
Qui factus es parentibus,
Cum Patre summo ac Spiritu,
Semper tibi sit gloria.*

Ô glorieuse femme

Air : 8888

Texte : Venance Fortunat (530-609), *O gloriosa femina, excelsa super sidera*, trad. Joris Bürmann (2024)

O glorieuse femme qui
Des astres surpasse l'éclat
De ton sein sacré tu nourris
Dieu qui avec soin te créa.

*O gloriosa femina,
excelsa super sidera,
qui te creavit provide,
lactas sacratio ubere.*

Le fruit qu'Ève triste perdit
De toi germe fruit nourricier
Pour les pauvres tu aplanis
De la terre au ciel un sentier.

*Quod Eva tristis abstulit,
tu reddis almo germine ;
intrent ut astra flebiles,
sternis benigna semitam.*

Sainte porte du Roi très haut,
Ô Vierge, seuil étincelant !
Par toi viennent des temps nouveaux
Peuples, célébrez triomphants !

*Tu regis alti ianua
et porta lucis fulgida ;
vitam datam per Virginem,
gentes redemptae, plaudite.*

Gloire au Père et au Saint Esprit !
Gloire à ton Fils ! et ton enfant,
Qui t'ont fait le plus bel habit
Te couvrant de grâce en tout temps !

*Patri sit et Paraclito
tuoque Nato gloria,
qui veste te mirabilia
circumdederunt gratiae.*

Ô Vierge mère et fille

Air : 7878

Texte : Anselmo Lentini (1901-1989), *O Virgo mater filia*, trad. Joris Bürmann (2024)

Ô Vierge mère et fille
Bienheureuse de ton Fils
La plus noble, la plus humble
Parmi tout ce que Dieu fit.

*O Virgo Mater, Filia
tui beata Filii,
sublimis et humillima
præ creaturis omnibus,*

On te trouve en la pensée
Divine avant tous les temps
Toi de notre être apogée
Et parfait achèvement.

*Divini tu consilii
fixus ab ævo terminus,
tu decus et fastigium
naturæ nostræ maximum:*

Tu nous l'as rendu si noble
Que le créateur divin
En toi – quel art admirable ! –
A voulu se faire humain.

*Quam sic prompsisti nobilem,
ut summus eius Conditor
in ipsa per te fieret
arte miranda conditus.*

Dans ton sein vierge et modeste
L'ardent amour a brûlé :
Sa chaleur des fleurs célestes
Sur la terre a fait pousser.

*In utero virgineo
amor revixit igneus,
cuius calore germinant
flores in terra calici.*

Au Père, au Fils de Marie
À l'Esprit gloire à jamais !
Qui une Vierge ont fleurie,
Pour porter un fruit parfait !

*Patri sit et Paraclito
tuoque Nato gloria,
qui veste te mirabili
circumdederunt gratiæ. Amen.*

Tous temps et lieux reconnaissez

Air : 8888

Texte : Venance Fortunat ? (530-609), *Agnoscat omne saeculum*, trad. Joris Bürmann (2024)

Tous temps et lieux reconnaissez
Le prix de la vie nous revient :
De l'ennemi le joug passé
La liberté parut enfin !

*Agnoscat omne saeculum
Venisse vitae praemium,
Post hostis asperi iugum
Apparuit redemptio.*

Ce qu'Ésaïe avait prédit
En la Vierge se modela ;
L'ange Gabriel le lui dit
Et le Saint Esprit la combla.

*Esaias quae praecinit
completa sunt in virgine,
annunciavit Angelus,
Sanctus replevit Spiritus.*

En son ventre Marie conçut
Féconde d'un verbe de foi
Et ce que rien n'a contenu
Dans le sein d'une fille croît.

*Maria ventre concipit
verbi fidelis semine:
Quem totus orbis non capit
Portant puellae viscera.*

Tout ce qu'a pollué Adam
Le nouvel Adam le lava
Ce que fit tomber l'arrogant
Le plus humble le releva.

*Adam vetus quod polluit
Adam novus hoc abluit,
Tumens quod ille deicit
Humillimus hic erigit.*

Toute gloire soit à Jésus
Au Dieu qui est parent du Christ
Que l'heureuse Vierge conçut
Quand l'Esprit d'ombre la couvrit.

*Christo sit omnis gloria,
Dei Parentis Filio,
quem Virgo felix concipit
Sancti sub umbra Spiritus.*

Quand les humains enténébrés

Air : 8888

Texte : Prudence (348-413), *Iam caeca vis mortalium*, trad. Joris Bürmann (2024)

Quand les humains enténébrés
Croyaient à des contes trompeurs
Formaient leurs propres déités
De bois, de pierres et de peur.

*Iam caeca vis mortalium
venerans inanes nenas
vel aera vel saxa algida,
vel ligna credebat Deum.*

Quand ce chemin traître ils suivaient
Ils s'offraient aux coups du brigand
Et leur vie esclave plongeait
Au fond de l'abîme fumant.

*Haec dum sequuntur, perfidi
praedonis in ius venerant,
et mancipatam fumido
vitam barathro inmerserant:*

Mais le Christ ne put supporter
Cette ruine où tombaient les gens,
Quoi ! Ce que son Père a créé
Pourrait périr impunément ?

*Stragem sed istam non tulit
Christus cadentum gentium
inpune ne forsani sui
Patris periret fabrica.*

Il s'associe un corps mortel
Afin que ce corps relevé
De la mort brise un lien cruel
Et rende à Dieu l'humanité.

*Mortale corpus induit,
ut excitato corpore
mortis catenam frangeret
hominemque portaret Patri.*

Voici l'anniversaire ô Christ !
Le jour où le Dieu des éclairs
D'un souffle à la glaise t'unit
Mêlant sa parole à la chair.

*Hic ille natalis dies,
quo te creator arduus
spiravit et limo indidit
sermone carnem glutinans.*

Ô quelle joie pour l'univers
Le sein d'une Vierge contient :
L'âge d'or en elle prend chair
Et brillent de nouveaux matins !

*O quanta rerum gaudia
alvus pudica continet,
ex qua novellum seculum
procedit et lux aurea!*

Toute gloire à toi, ô Jésus !
Qui pour nous de la Vierge est né
Au Père, à l'Esprit soit rendu
Même honneur pour l'éternité !

*Iesu, tibi sit gloria,
qui natus es de Virgine,
cum Patre et almo Spiritu
in sempiterna saecula.*

Qu'aujourd'hui nos chants soient pour elle

Air : 8f.8.8f.8.

Texte : Archer Thompson Gurney (1820–1887), *Vêpres de l'Église anglicane*, Hymne #54, Paris, 1859.

Qu'aujourd'hui nos chants soient pour elle,
La Vierge qui, choisie aux cieux,
Remplit humble, sage et fidèle,
Tout son destin mystérieux.

Elle était pure, elle était sainte :
Oh ! descendons dans notre cœur !
Comme elle, avons-nous bien la crainte
De toutes les lois du Seigneur ?

Forte en sa foi, simple en sa gloire,
Sa chaste gloire d'obéir,
Son front se levait pour tout croire
Et s'inclinait pour tout souffrir.

Seigneur qui as béni Marie,
Berce nos cœurs tumultueux
Et que les peines de la vie
Nous mènent au repos des cieux.

Un cœur pur seul voit votre face,
Ô trois fois Sainte Trinité !
De la Vierge pleine de grâce
Donne-nous donc la pureté !

Autres hymnes qu'on peut facilement trouver en ligne

- ❖ « Humble servante du Seigneur »
- ❖ « La première en chemin »
- ❖ *Ave Maria* de Lourdes
- ❖ « Mère de l'Espérance » (Sanctuaire de Pontmain)

